

**Edition Technologique**

# **l'éducateur**

Revue Pédagogique de  
l'Institut Coopératif  
de l'École Moderne

---

Paraît trois fois  
par mois

**15**

20 février  
1957

## SOMMAIRE

---

Lisez dans ce numéro :

- Dits de Mathieu..... Il y a plusieurs demeures  
C. FREINET..... Assistez nombreux à notre Congrès de Nantes  
C. FREINET..... Oui, on peut supprimer les manuels scolaires  
Madeleine PORQUET... Comment je travaille dans ma classe maternelle  
F. DELÉAM..... Fiche-guide d'histoire (Naissance de la féodalité)  
C. FREINET..... Evolution des moyens de transport au XIX<sup>e</sup> siècle  
G. MAILLOT..... Les sciences en hiver  
R. JARDIN..... Les Varois sous le joug  
C. FREINET..... Calcul libre  
Elise FREINET..... L'Art à l'Ecole — Les Albums d'Enfants  
Elise FREINET..... Le contrôle dans la confiance  
Paul DELBASTY..... Musique naturelle  
M. FALIGAND..... Analyses de disques

Livres et Revues - Vie de l'ICEM

et dans son supplément : LA CHRONIQUE DE L'ICEM



## TARIF DES ABONNEMENTS

---

L'Éducateur (édition technologique)	France - Etranger	
2 numéros par mois.....	500	600
L'Éducateur - Revue, un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé.....	1.200	1.400
La Gerbe - Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées.....	600	700
Albums d'Enfants, 3 numéros par an (souscription)...	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Enfantine.....	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes.....	1.000	1.200
B.T.T., supplément à Bibliothèque de Travail, 20 numéros par an.....	700	800

## Il y a plusieurs demeures

Attention, vous a-t-on dit, vous n'entrerez dans cette demeure que par la porte de l'explication verbale et de la pensée que traduit le langage, véhicule du progrès.

Il arrive, en effet, qu'à votre premier appel, la maison résonne, les couloirs s'éclairent, des fenêtres s'entrouvrent sur des mondes ignorés. Et vous êtes fiers du miracle accompli, même si les lueurs clignotent et s'estompent dès que s'éloigne la clarté qui, un instant, avait éveillé les sollicitudes en attente.

Mais combien plus souvent êtes-vous déçus ? Une lumière papillonne dans le couloir ; vous vous faites persuasifs et engageants pour n'en pas laisser échapper la promesse. Vous augmentez artificiellement l'éclairage, vous parlez fort, vous criez, vous menacez et vous grondez ; ou bien, en désespoir de cause, vous essayez des jeux, de la lumière, des images, de la musique et des sons. L'ingéniosité que vous déployez, c'est votre pédagogie.

Mais il arrive aussi que vous ne parveniez à établir aucun contact. Vos partenaires ou vos élèves sont aveugles ou sourds, mentalement, intellectuellement ou psychiquement. Ou bien, vous avez affaire à des êtres, — bêtes ou gens — qui paraissent étrangers à vos soucis. Le couloir est inaccessible.

Alors, vous cherchez d'autres portes, qui mènent à d'autres zones de vie, qui s'accrochent à d'autres vibrations, qui éclairent d'autres chemins, sur lesquels vous pourrez alors vous élancer avec succès.

N'avez-vous jamais été impressionnés par le silence calculé des instructeurs d'aveugles, par la sobriété verbale des dresseurs de chiens, de chèvres ou de lions. Ils sont entrés par une autre porte dans le domaine de l'éducation ; ils ont suivi d'autres couloirs et ils ont réussi là où vous n'aviez trouvé que le mur de l'incompréhension et la nuit du refus.

Jésus n'avait-il pas dit, déjà : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père. »

# Assistez nombreux à notre

Dans deux mois, le Congrès de Nantes battra son plein.

Malgré les difficultés économiques, malgré la crise de l'essence, il sera certainement un très grand Congrès, bien dans la tradition des Congrès de l'École Moderne. Si j'en juge par l'immense effort fourni depuis deux ans par notre ami Gouzil et son équipe dévouée de Loire-Inférieure, il devrait encore être en progrès sur les Congrès précédents qui ont, par leur expérience d'ailleurs, préparé les prochaines réussites.

Nous savons qu'il est tout un groupe d'habitues qui n'attendent pas nos appels ni nos explications pour préparer le voyage. Ils sont de tous les Congrès et attendent notre Rencontre annuelle comme une fête de famille. Nous leur signalons, cependant, et nous signalons aux jeunes et aux moins jeunes pour les décider, que le Congrès de Nantes aura, cette année, quelques caractéristiques particulières qui ajouteront encore à son intérêt traditionnel et à sa portée :

— La séance d'ouverture sera marquée cette année par un caractère de solennité plus imposant encore qu'au cours des années précédentes.

— Le jeudi se tiendra le premier rassemblement international de petits coopérateurs. Un défilé spectaculaire marquera le souci de défense laïque de notre Congrès.

— Le thème : *La discipline à l'École* donnera lieu à des discussions qui, après la campagne de *l'Éducateur*, seront du plus haut intérêt.

— Une séance plénière sera consacrée à une discussion psychologique à laquelle participeront :

- le D<sup>r</sup> de Mondragon ;
- le D<sup>r</sup> Corman, de Nantes ;
- le Professeur Mauco, de Paris ;
- et Freinet.

# CONGRÈS DE NANTES

---

— La participation étrangère s'annonce comme devant être, cette année, très importante : les Hollandais préparent un car (c'est la tradition) ; les Belges seront nombreux. Et, nouveauté, nous aurons cette année une participation des pays de l'Est : Pologne, Yougoslavie et, probablement, d'autres pays.

L'exposition artistique ne peut qu'être en progrès encore sur les précédentes, qui étaient déjà remarquables. Nous soignerons l'exposition technologique. Les nouveaux venus assisteront à des démonstrations diverses ; on entendra les disques de danses bretonnes que notre ami Paris enregistre ces jours-ci avec la collaboration des dévoués camarades bretons. Et on fera le circuit de la Côte Bretonne.

Ces Congrès de l'Ecole Moderne sont chaque année les grands rendez-vous du travail pédagogique, de la confiance, de la camaraderie et de l'amitié qui sont la marque de toutes nos manifestations. Ils permettent la rencontre indispensable des initiés et de ceux qui cherchent, qui chercheront et trouveront avec nous, la rencontre des vieux et des jeunes. Ils sont les seuls Congrès pédagogiques d'instituteurs, où les praticiens peuvent étudier, avec les organisateurs et les personnalités qui veulent bien les aider, les problèmes qui leur sont essentiels.

Ils sont enfin, par le nombre de participants, l'importance des travaux et la portée des décisions prises, les plus grands Congrès pédagogiques de France. Ils comptent sûrement parmi les grands Congrès pédagogiques du monde.

Alors, prenez dès maintenant vos dispositions. Conservez votre essence et remplissez vos autos. Imitez les départements ou les régions qui frêtent un car. Ecrivez à Gouzil sans tarder et vous préparerez aussi votre participation selon les indications qui seront données d'autre part.

Rendez-vous à Nantes !

C. FREINET.

## Oui, on peut, progressivement, supprimer les manuels scolaires

Il y a trente ans, alors que je venais de sortir mon premier petit livre : *L'imprimerie à l'École*, je lançais mon mot d'ordre : *Plus de manuels scolaires*, dans un livre dont l'essentiel a paru dans nos deux premières brochures d'Education nouvelle populaire : *Techniques Freinet* et *Plus de leçons*.

J'y faisais la démonstration que l'emploi du manuel scolaire n'était qu'une technique retardataire, sans efficacité, et qui ne répondait aucunement aux nécessités d'un enseignement moderne d'expérience, d'action et de culture.

Ce faisant, nous bousculions une des assises essentielles de l'École qu'on convient aujourd'hui avec nous d'appeler traditionnelle, et d'autant plus tenace qu'elle a une base commerciale d'une ampleur qu'égalent bien peu d'autres entreprises d'édition.

Pendant longtemps on a feint de ne pas nous entendre, ou de ne pas nous comprendre, et, dans tous les milieux, de la droite à l'extrême-gauche, on nous a accusés de mener campagne contre les livres, ce qui donnait prétexte à des tirades faciles et spectaculaires sur le livre, moyen majeur de culture.

Nous n'avons cessé de protester que nous ne sommes pas contre le livre, mais contre l'emploi, en tant que manuel, de certains livres. Et nous faisons remarquer que les véritables ennemis des livres ce sont les éducateurs qui introduisent dans les classes dix livres répétés à trente exemplaires — ce qui ne fait malgré tout que dix livres, alors que nous entraînons maîtres et élèves à puiser dans l'immense trésor des bibliothèques et des musées tout ce qu'un long passé y a déposé de précieux.

Mais on ne détruit bien que ce qu'on remplace. Nos mots d'ordre seraient restés mots d'ordre si nous n'avions en même temps préparé et réalisé les livres et les fiches dont nous avons besoin pour notre technique moderne. Notre Bibliothèque de Travail a été en l'occurrence notre monument capital. Par notre action nous avons peu à peu créé un besoin de lecture

et de documentation auquel répondent, progressivement et plus ou moins adroitement, de nombreux éditeurs.

Nous ne nous sommes pas contentés de crier : A bas l'araire ! Vivent les tracteurs ! Nous avons expérimenté, produit, et engagé à produire des tracteurs qui, par la force des choses, sont en train de changer, immanquablement, les conditions de travail à l'Ecole publique.

Techniquement parlant, notre mot d'ordre : *Plus de manuels scolaires* devient désormais une réalité.

Nous sommes près du but. Le nombre d'écoles qui, travaillant selon nos techniques, suppriment déjà partiellement les manuels scolaires va croissant. L'Exposé des motifs (première formule) de la Réforme de l'Enseignement (Educateur n° 18, 10-56) n'emboîtait-il pas le pas en recommandant : « Les manuels scolaires devront être allégés, parfois même remplacés par des bibliothèques scolaires de travail et de référence... » ?

L'idée, on le voit, a fait son chemin, et aujourd'hui la revue *Educateurs* peut, dans son numéro spécial, poser publiquement la question : *Faut-il supprimer les manuels scolaires ?*

A vrai dire, quand la direction de cette revue m'avait demandé ma collaboration pour ce numéro spécial, je ne m'attendais pas à ce qu'elle prenne si délibérément position. Peut-être nul ne s'est-il offert pour défendre une mauvaise cause ? Toujours est-il que nous trouvons là un plaidoyer pertinent contre les manuels scolaires, et que nous devons utiliser dans notre campagne pour de nouvelles techniques de travail.

\*\*

C'est Roger Cousinet qui rappelle d'abord comment au début du siècle, les manuels étaient de petits livres « pouvant tenir dans la main » et qui étaient plus des aide-mémoire que des livres documentaires ou explicatifs. Ils nous donnaient en histoire la liste des rois, le déroulement des batailles et la date de signatures des traités ; en sciences, les formules et définitions qu'on n'aurait pas trouvées ailleurs ; en géographie, les fleuves, les montagnes, les départements avec leurs préfectures et sous-préfectures.

Le manuel sous cette forme n'avait rien d'antipédagogique et nous aurons souvent encore besoin de livres semblables, à l'école ou dans la vie.

Cette forme de manuel a complètement disparu. Les manuels d'autrefois n'étaient que des instruments : tout comme l'indicateur de chemin de fer. On en a fait des livres, mais en leur gardant l'usage de manuels, ce qui fausse toutes les données.

« Y a-t-il un remède à ces maux ? dit Cousinet. Je n'en vois pas d'autres que la suppression des ouvrages qu'on appelle aujourd'hui des manuels scolaires. »

Ce que sont ces manuels ! La revue en fait le procès cocasse, qui devrait à lui seul déterminer cette disparition.

Nous l'avons fait bien des fois en citant quelques-uns des passages typiques de ces manuels. Mais nous nous en tenons d'habitude aux manuels de lecture. Les auteurs montrent que le vice est aussi grave pour les manuels de grammaire, d'histoire, de géographie, de latin. Et presque tous les éditeurs sont à l'honneur, depuis Anscombe qui fait lire aux petits « Mère retire le rôti — Papa tire une pipe — Mina repue ne remue pas — Cadi ramènera Marie » jusqu'à E.D.S.C.O. - C.E. « si, pendant la nuit, la lune arrive à passer dans le cône d'ombre de la terre, il y a éclipse... », en passant par Belin (C.E.) « Les mers sont de vastes étendues d'eau salée, dont le vent agite presque constamment la surface, formant des rides appelées vagues », Hachette « Anciens : hommes qui n'existent plus depuis longtemps », etc.

Geneviève Taisne parle de l'édition du manuel scolaire : 90 maisons d'éditions françaises, 25.000 titres dont 5.000 nouveautés, tirages astronomiques, droits d'auteur se chiffrant par millions, priorité aux inspecteurs, prête-noms, etc. Bref, une entreprise fantastique qui, naturellement, défend et défendra ses prérogatives.

Dupré nous présente le problème des *Manuels scolaires* en URSS, leurs avantages et leurs inconvénients. Certes, l'organisation étatique de l'édition des manuels en URSS supprime quelques-uns des dangers de cette technique. Le fait que l'URSS s'en tienne pour l'instant au manuel ne signifie nullement qu'aucune autre technique ne soit valable pour l'École Populaire, mais seulement que, dans les années de transition, aux moyens culturels encore insuffisants, la pratique du manuel scolaire apparaît comme un moindre mal.

Le pôle inverse, aux Etats-Unis, suppose le même pis-aller : « De même qu'une armée populaire doit se contenter d'officiers qui ne sont pas tous la « crème » du pays, de même la profession enseignante doit composer ses effectifs avec de nombreux éléments très semblables à l'Américain moyen. »

J'ai présenté moi-même dans ce numéro notre position contre le manuel scolaire et le gaspillage de fonds et d'énergie qu'il autorise, et présenté brièvement les solutions nouvelles.

*La conclusion de ce N° : Pour une pédagogie sans manuels : Il est possible d'enseigner en utilisant un minimum de manuels et même sans manuels du tout... En fait, le manuel empêche tout progrès pédagogique. Il évite au maître d'avoir recours à des documents, à des expériences.*

Mais, « même si elle est pleine de zèle, résistera-t-elle longtemps, la jeune institutrice de CM qui s'entend dire par son I.P., après une leçon de sciences : « Surtout, faites-leur lire le livre... l'observation, la réflexion, oui... Mais le livre, c'est l'essentiel. »

Nous n'empêcherons pas les attardés de continuer quelque temps encore leur besogne à contre-courant. Mais, condamnés par les instructions officielles, débordés par la pratique dans nos classes, ils seront inévitablement submergés. Ils se débattront longtemps encore, avec l'appui pas négligeable des forces d'argent. Mais ils seront vaineux.

Le bon sens triomphera !

\*  
\*\*

Pas tout seul !

Il nous faut continuer à pousser à la roue, mais les résultats déjà obtenus donnent confiance, espoir et allant.

Il nous faut montrer qu'une autre technique de travail est immédiatement possible, *sans manuel scolaire*, qu'elle n'est pas plus fatigante pour le maître, qu'elle n'est pas plus onéreuse, qu'elle donne, sur le plan de l'acquisition, des résultats au moins égaux. Il nous sera facile, ensuite, de mettre en valeur les avantages supplémentaires.

1° Vous supprimerez le *manuel de lecture*, ce qui ne veut pas dire que vous supprimerez les livres de lecture. Au contraire.

Avec le texte libre, même manuscrit, vous remplacerez avantageusement la page du manuel comme base de lecture. Par des techniques diverses, plus ou moins individualisées, vous entraînerez vos enfants à lire les manuels de lecture qui seront à un exemplaire chacun (et n'auront plus, de ce fait, fonction de manuels) dans vos rayons de *Bibliothèque de Travail*. Ils liront les *Enfantines*, les *BT*, des fiches diverses.

Sans effort, vos enfants liront en lecture silencieuse (dont les qualités sont reconnues par tous les pédagogues) trois fois plus qu'avec le manuel.

2° Vous supprimerez le *manuel de grammaire*, non seulement inutile mais malfaisant (voir nos *BENP*). Il vous sera facile de faire, sur le texte libre, des recherches et des exercices de grammaire et de vocabulaire qui seront enfin compris par les enfants.

Et si vous croyez devoir faire faire des exercices, employez nos fichiers auto-correctifs.

3° Supprimez le *manuel d'Histoire*, à quelque degré que ce soit.

Tous les manuels d'histoire, parce qu'ils sont des condensés, sont incompréhensibles non seulement par les enfants, mais même par les adultes.

Employer notre *méthode d'Histoire avec Fiches-guides, BT* (nous en avons une bonne centaine), fiches, enquêtes, musées.

Dans tous les cas, même si vous vous croyez incompetents, vous gagnerez au change.

4° Supprimez le *manuel de géographie* qui, lui aussi, est un condensé, donc faux. Ayez quelques manuels dans votre *Bibliothèque de Travail*. Mais, avec des vues achetées dans le commerce ou puisées dans les livres, avec nos BT, avec la correspondance, vous irez bien vite beaucoup plus loin.

Pour ces quatre manuels, vous pouvez sans danger faire immédiatement le saut.

Peut-être hésitez-vous un peu plus pour :

5° *Le calcul* : Les manuels actuels ont supprimé presque totalement les définitions et les démonstrations abstraites que nous avons étudiées autrefois. La part des exercices divers y est importante. Les exercices sont méthodiques, ou apparemment méthodiques. Ils vous promettent et permettent des résultats.

Vous vous entraînerez, peu à peu, à partir avec nous du calcul vivant libre, de l'expérience et des mesures permanentes. Et alors, avec l'appoint des fichiers, vous arriverez, un jour prochain, à remplacer les manuels qui deviendront alors inutiles.

6° Même observation pour les *manuels de sciences*. Nous avons seulement commencé la préparation du matériel et des techniques qui rendront, un jour prochain, ces manuels inutiles : Boîtes de travail, matériel scientifique et, surtout, les fiches-guides dont nous entreprenons la mise au point coopérative.

Quand vous aurez, dans vos classes, de très nombreuses possibilités d'observer et d'expérimenter, avec toutes indications méthodologiques vous assurant la réussite, alors, le manuel de sciences sera inutile.

\*  
\*  
\*

Nul ne peut se vanter d'avoir une classe modernisée. Mais nous devrions tous avoir une classe en cours de modernisation. Et, tous ensemble, nous hâterons les progrès techniques qui nous permettront d'arriver plus vite au but.

Le grand obstacle, à ce propos, reste, en définitive, la surcharge des classes.

Si l'organisation technique vous le permet, vous aurez dans vos cantines un « restaurant d'enfants », selon la formule lancée par Paumier, c'est-à-dire un lieu accueillant où l'on donne, dans une atmosphère engageante, une nourriture qui convient aux clients.

Mais, si vous êtes débordés par la masse, alors vous serez encore dominés par la cantine traditionnelle où chacun reçoit la même louche de soupe et où, de temps en temps, le surveillant fait mettre les mains à la tête pour sauvegarder un peu de silence.

Répetons bien, aux pouvoirs publics et aux parents que, au-delà de 25, 30 ou 35 élèves par classe, aucune méthode intelligente et efficace n'est plus valable. A l'église, la masse des fidèles psalmodie les mêmes litanies. Vous pouvez encore, dans vos classes surpeuplées, psalmodier les formules des livres. Vous ne faites plus de l'éducation.

En même temps que nous travaillons techniquement pour la suppression des manuels scolaires, nous luttons, sur tous les plans possibles, pour que cesse le scandale des écoles-casernes et des classes surpeuplées pour que soient possible, dans nos classes, l'instruction, l'éducation et la formation recommandées par les programmes, et sans lesquelles il n'y aura jamais de démocratie.

C. F.

---

---

## ATTENTION !

Vous trouverez, dans les pages offset du présent numéro, les **feuilles d'inscription au Congrès de Nantes**.

Remplissez-les et renvoyez-les d'urgence à : M. Marcel GOUZIL, Le Château d'Aux, **La Montagne** (Loire-Inférieure).

**N'attendez pas la dernière minute pour le faire !**



- Contre l'imbroglio des standards d'enregistrement (1/2 piste haute, basse, piste unique étroite, large) qui empêche vos échanges sonores,
- Pour une robustesse éprouvée (pas de mécanique, trois moteurs d'entraînement),
- Pour un son de qualité nécessaire pour donner une large diffusion à vos enregistrements,

**LE MULTISTANDARD C.E.L.**

agréé par le Ministère  
de l'Éducation Nationale.

## COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE (maternelle et classe enfantine)

Je voudrais d'une part répondre à l'article d'Y. Antoine dans l'Éducateur n° 7, d'autre part, à la demande de plusieurs correspondants, essayer de donner une idée d'une journée de travail dans ma classe.

Je ferai donc 3 chapitres dans cet article.

1°. — *Comment je pratique cette année le calcul naturel dans ma classe depuis le mois d'octobre.*

2°. — *Comment j'organise les après-midis dans ma classe (activités artistiques).*

3°. — *Relation d'une semaine de travail dans ma classe, je dis une semaine et non pas une journée, pour donner une idée plus exacte de notre vie.*

J'ai 35 élèves dans ma classe, 18 grands de 5 à 6 ans et 17 petits de 4 à 5 ans.

1. — *Comment je pratique le calcul naturel dans ma classe.*

J'ai essayé cette année, en suivant l'idée lancée par Freinet, du calcul lié à la vie des enfants hors de l'école, d'ajouter aux problèmes nés spontanément de la vie de la classe (et qui ont, comme le dit Y. Antoine l'inconvénient d'être un peu limités ou du moins un peu monotones) l'exploitation des problèmes apportés par les enfants et nés de leur vie familiale.

Cela a été très facile.

Le jour de la rentrée, des mamans, trop faibles, avaient bourré les poches de mes petits de bonbons.

On me les montre, on les compte, on compare et notre 1<sup>er</sup> texte de l'année, tout à la fois texte libre et texte de calcul, est écrit au tableau.

*aujourd'hui  
Bernard a eu  
1 bonbon  
Charline : 2  
et Annick : 4*

Je demande : combien coûte 1 bonbon ?

Les plus grands m'expliquent que ça dépend, si c'est un che-

wing-gum, un caramel ou une boîte de cachous. On ne sait plus bien, on demandera à Lamendin (le marchand) et on te le dira.

Le lendemain, on m'apprend que :

Un chewing-gum coûte 5 francs.

Un caramel coûte 2 francs.

Une boîte de cachous coûte 10 francs.

Nous cherchons dans notre caisse coopérative une pièce de 5 francs, une pièce de 2 francs et une pièce de 10 francs.

Et comme nous trouvons aussi dans notre boîte des pièces de 1 franc, nous cherchons comment faire 2, 5 et 10 francs avec des pièces de 1 franc.

La manipulation n'a pu être faite que par quelques enfants. Je donne donc à chaque enfant, qui le mettra dans son tiroir de table individuelle, un petit sac contenant 10 jetons de bois de couleur pour que les manipulations puissent être faites par tous (ce sera avec nos doigts notre seul matériel de comptage).

Le branle-bas est donné. Maintenant, presque chaque jour, des sujets de calcul me seront apportés par les enfants. J'en relève quelques-uns :

— Le 7 octobre c'était la fête du village. Le lendemain, les enfants me racontent : « On est monté au manège ».

Moi : « Combien de fois ? »

« Moi, dit Brigitte, je suis montée 3 fois au grand et 2 fois au petit. Ça fait 5 fois en tout ».

« Moi, dit Bernard, 4 fois au grand, 2 fois au petit. Ça fait 6 fois ». Ils comptent sur leurs doigts.

Je propose de vérifier leurs calculs avec les jetons et d'écrire ensuite chacun leur opération, sur une feuille d'abord, puis sur le cahier de calcul, car nous avons un cahier de calcul (les grands de 5 à 6 et 3 ou 4 petits très avancés. Cahier de dessin uni sous protège-cahier bleu) que nous rangeons dans notre tiroir individuel, où il voisine avec notre « livre de vie » imprimé, notre cahier de dessins libres (à protège-cahier rouge), notre crayon noir et notre crayon à bille. Nous n'y écrivons pas tous les jours, en moyenne 1 jour sur 2.

Voici d'autres problèmes relevés sur le cahier :

Un matin, Michèle nous raconte qu'elle fait les commissions avant de venir en classe.

Elle a acheté une pièce de beurre 200 francs et sa maman a payé un sac de charbon 500 francs.

Nous cherchons les pièces de monnaie correspondantes dans notre caisse. Nous alignons nos jetons et nous écrivons :

1 pièce de beurre coûte 200 francs

○ ○

1 sac de charbon coûte 500 francs

○ ○ ○ ○ ○

Et Jean-Claude ajoute :

« Moi, mon papa a une moto qui coûte bien plus cher que ça »

« Combien » lui dis-je ?

Après renseignements auprès du papa « elle coûte 100.000 f. »  
« On n'a pas exploité davantage. »

Les étrennes aussi ont fait l'objet d'un problème.

« Denise a eu 700 f. : 7 pièces de 100 f., et Pascal 1000 f., un beau billet tout neuf. On aurait pu aussi lui donner 10 pièces de 100 francs, 3 de plus qu'à Denise ».

Jean-Claude a une casquette neuve dont il est très fier parce que, dit-il, « avec ma casquette on ne me prendra plus pour une fille ».

Il tient absolument à ce qu'on écrive sur le cahier le prix de sa casquette : 400 f. soit 4 pièces de 100 f.

Un matin, le 18 décembre, une maman qui n'avait pu assister à la réunion des mamans, tenue quelque jours avant, vient voir les travaux de sa petite. Je lui montre entre autres une tapisserie à laquelle Denise travaillait avec ardeur. L'après-midi, Denise revient : « Maman a dit que j'avais fait au moins 1 m. 50 de tapisserie ».

Moi : « Je crois que tu as fait bien plus que cela. Tiens, mesurons. »

Je vais chercher un mètre en ruban et nous mesurons. Les autres suivent avec curiosité.

« Denise a fait 8 mètres. »

« Et moi, madame ? Et moi ? Et moi ? »

Il se trouve que Denise a fait 8 mètres :

Marie-Cécile 7 mètres ;

Brigitte 6 mètres ;

Bernard 2 mètres ;

Pascal, Jean-Claude et Alain, chacun 1 mètre.

Nous écrivons ceci sur nos cahiers tout en constatant que c'est Denise qui en a fait le plus, ensuite Marie-Cécile, puis Bernard, puis les trois autres, que

Marie-Cécile a fait 1 m. de moins que Denise,

Brigitte 1 m. de moins que Marie-Cécile,

Bernard 4 m. de moins que Brigitte,

et les autres 1 m. de moins que Bernard.

Mais comment représenter graphiquement ces comparaisons de longueurs ?

Les enfants suggèrent de faire un grand trait, tout du long du cahier, pour les 8 mètres de Denise. Mais ensuite ?

Je suggère alors de prendre une bande de papier de la longueur du trait, de la plier en huit et de reporter sur notre trait la longueur ainsi obtenue :



Vous voyez par ces quatre derniers exemples que la vie à la maison et la vie à l'école s'entremêlent et se complètent dans ce domaine comme dans les autres. Nous ne négligeons pas, en effet, les occasions de calcul qui naissent de notre vie en classe.

Je ne parle que pour mémoire du calendrier que nous faisons chaque matin en entrant en classe.

Nous affichons :

*un calendrier à feuilles mensuelles* où on entoure le quantième du mois (les jeudis et les dimanches en rouge, les autres jours en noir) ;

*un calendrier perpétuel* qu'on change chaque jour ;

*et un éphéméride* dont on arrache la feuille journalière pour la coller, agrémentée des indications météorologiques (pluie, neige, soleil, brouillard, nuages, etc.) sur une grande feuille de papier fort qui constitue notre calendrier météorologique. Outre la date écrite chaque jour au tableau et sur les cahiers, ce qui constitue un excellent apprentissage de la suite des nombres jusqu'à 30, nous relevons, en fin de mois, des indications telles que celle-ci :

En décembre on a eu :

8 jours de soleil	IIII III
3 jours de brouillard	III
3 jours de neige	III
6 jours de pluie	III III
11 jours de nuages	IIIIIIII I

ou celle-ci :

En octobre il y a eu : 31 jours,  
4 semaines et 3 jours,  
4 jeudis,  
4 dimanches.

ou encore :

On a eu 12 jours de vacances  
IIII II      12 c'est 10 + 2  
IIII

et le 6 octobre :

Les jours de vacances  
on a arraché les feuillets de l'éphéméride du 13 juillet au 1<sup>er</sup> octobre et on a compté les feuillets par tas de 10)  
7 fois 10 jours et 9 jours

IIII						
IIII						
IIII						
IIII						

Nous comptons également ce que les enfants apportent à l'école pour les correspondants :

Le 10 octobre Martine et Denise ont apporté des coquillages, l'une 2, l'autre 4.

$$2 + 4 = 6$$

Formations de 6 avec les jetons :  $2 + 4$   
 $3 + 3$   
 $1 + 5$

Le 30 novembre les correspondants ont envoyé 9 crayons  
d'où les formations de 9 : 3 fois 3

$$1 + 8$$
$$2 + 7$$
$$5 + 4$$

Le 9 janvier, Denise a apporté 10 images :

$$10 = 2 \text{ fois } 5$$

*L'argent de la coopérative.*

Le 6 novembre : 5 pièces de 20 f.  
et 5 pièces de 10 f.

Le 4 décembre : 10 pièces de 100 f.  
 $5 + 5 = 10$

*Les oignons à fleurs que nous plantons.*

Le 8 décembre, dans un pot, nous avons planté :  
1 oignon de jacinthe  
et 2 oignons de tulipe

Il reste, dans le paquet : 6 oignons de tulipe.

Le 10 décembre, nous plantons dans le jardin :

6 oignons de tulipe .....  $3+3$   
6 oignons de narcisse .....  $3+3$   
12 oignons d'anémone .....  $6+6$   
12 oignons de renoncule .....  $10+2$

*Les pots de fleurs accrochés au mur.*

Le 19 octobre : on a accroché 3 pots de fleurs au mur.

Il a fallu :

$$*2 \text{ crochets} + 2 \text{ crochets} + 2 \text{ crochets} = 6 \text{ crochets}$$

Et, le 22 octobre :

On a accroché des pots de fleurs aux colonnes du préau.

Sur chaque colonne, on a mis 3 fils de fer et, à chaque

fil de fer, on a accroché 3 pots :

Ce qui fait, par colonne :

$$3 \text{ fois } 3 \text{ pots ou } 9 \text{ pots}$$

Et, pour les 2 colonnes :

$$9 \text{ pots et } 9 \text{ pots} = 18 \text{ pots}$$

Pour que les enfants réalisent manuellement l'expérience, j'ai proposé de leur donner du papier de couleur et des ciseaux. Ils ont donc découpé et collé sur le cahier les colonnes, les fils de fer, les pots de fleurs.

Ensuite, on a écrit le résultat.

*Les manquants et les présents* nous ont permis de revoir les formations de quelques nombres :

Le 13 octobre : il manque 4 enfants : 2 garçons et 2 filles.

Le 27 octobre : il y a 15 grands ou 3 paquets de 5.

Le 17 novembre, il manque 8 garçons :

Formations de 8 avec les jetons :  $4 + 4$  (représentées sur  
 $5 + 3$  feuille)

$1 + 7$

$6 + 2$

Formations de 7 avec les jetons :  $5 + 2$  (représentées sur  
 $4 + 3$  feuille)

$6 + 1$

$2 + 5$

Bien entendu, les enfants comptent les feuilles pour l'imprimerie par paquets de 5 au début, puis de 10 :

15 feuilles pour les correspondants

20 cartons pour les livres de vie

25 feuilles pour les journaux

20 feuilles pour emporter à la maison

Vous voyez que nous n'avons pas été arrêtés par les nombres supérieurs à 10, même en début d'année. Et que nous n'avons pas suivi l'ordre naturel des nombres.

Pourtant, nous devons remarquer :

— Que nous avons facilité au maximum, chez les petits, la connaissance intuitive du nombre en permettant toutes les expériences personnelles : au bac à sable, à l'eau, aux cubes, jouets, constructions, balances, etc. ;

— Que les enfants comptent spontanément toute la journée (les pages de leurs cahiers, les motifs des tapisseries, etc.) ;

— Que, tout en accueillant les données numériques élevées (les 100.000 F de la moto de Jean-Claude, par exemple), nous ne les exploitons pas ;

— Que nous nous sommes appesantis davantage sur les problèmes journaliers simples permettant l'acquisition des notions de base : formations des nombres de 1 à 10 ;

— Que nous avons associé à l'expression verbale du problème la manipulation et l'écriture (pour les 5 à 6) ;

— Que nous avons ainsi abordé naturellement l'addition, la soustraction et la multiplication et, aussi, naturellement, l'étude des monnaies et des mesures (j'ai oublié de signaler que nous pesons les colis pour nos correspondants et que nous mettons les timbres) ;

— Et, qu'enfin, l'intérêt pour le calcul a été croissant parce que nous sommes toujours partis de la vie même de l'enfant ;

(à suivre).

M. P.

F. DELÉAM

## NAISSANCE DE LA FÉODALITÉ

### INTRODUCTION

Ce plan pourrait encore avoir pour titre : La Civilisation carolingienne.

C'est la deuxième étape du passage :  
de la Société antique ou esclavagiste  
à la Société terrienne ou féodale.

Rappeler :

1. La décadence des Mérovingiens, l'influence accrue des Maires du Palais et la volonté d'indépendance des comtes.

2. Comment les Carolingiens prennent le pouvoir :

— Pépin d'Héristal réussit à regrouper les deux grands royaumes francs : Austrasie et Neustrie.

— Charles-Martel réussit à imposer obéissance aux comtes et aux évêques.

— Pépin le Bref réussit à se faire proclamer roi.

3. Mais la coutume de partager l'héritage entre les fils subsiste. Les événements servent Charlemagne. Carloman, fils de Pépin le Bref, meurt, laissant son frère Charles seul roi des Francs.

4. Les Carolingiens restent des Barbares (Conquêtes de Charlemagne).

5. Profitant des troubles intérieurs, les Invasions reprennent avec les Normands.

6. Les conditions d'existence s'aggravent pour les « colons » (aucun progrès, pillage, exploitation du grand propriétaire fencier).

Mettre en garde :

Beaucoup de renseignements sur cette période (pris dans les livres) sont du domaine de la légende.

## PLAN

### I. — Les éléments déterminants

#### 1. *Le milieu.*

- Le Royaume franc : Croquis (comparer à la France actuelle).
- La division en provinces (300 comtés ou marches).

#### 2. *Les hommes.*

- Comment ils mangeaient.
- Comment ils s'habillaient : Maquettes de costumes carolingiens.
- Comment ils s'abritaient : Maquettes de villa carolingienne, de maison de colon.

#### 3. *Le travail des hommes.*

- L'Agriculture : pas de progrès. Les moyens du travail sont à usage individuel et pour la consommation personnelle (BT 24, p. 8 ; 82, p. 30 ; 85, p. 10).
- L'Industrie : caractère artisanal. Groupement en corporation dans les villes. Le travail de l'artisan doit couvrir la plus grande partie de ses besoins.
- Le Commerce : échanges presque nuls ; argent rare ; mesures variées (BT 6, p. 6).
- Le transport : déplacements à cheval (BT 1, p. 10) ; maquettes de chars à bœuf et à cheval ; corvées nombreuses pour l'entretien des routes.
- La guerre : dessins de guerriers ; maquettes de drakkar ; les remparts des villes (BT 19, p. 2 ; 45, p. 4) ; les premiers châteaux forts (BT 45, p. 3 ; 313, p. 12) ; les Normands (BT 27, p. 11 ; 41, p. 15 ; 313 ; 347, p. 4).

### II. — Les institutions

#### 1. *La Vie sociale.*

— *Tentatives de Charlemagne pour une unification* : le serment de fidélité, les capitulaires, les missi dominici (BT 82, p. 1 et 5 ; BT 313, p. 15).

— *Ces tentatives sont vouées à l'échec* : partage de l'héritage. Le comte n'obéit que parce qu'il craint le roi. Le comte arrive à cumuler plusieurs comtés. Le comte prête de moins en moins le serment de fidélité. Les grands propriétaires fonciers amenés à se défendre seuls contre les Normands construisent les premiers châteaux forts.

— *Les grandes propriétés sont partagées* :

- a) *La réserve* : exploitée directement par le maître grâce aux esclaves de plus en plus rares et aux corvées des colons.

(suite p. 31.)

## EVOLUTION DES MOYENS DE TRANSPORT au cours du XIX<sup>e</sup> siècle

On pourra expliquer que l'évolution des moyens de transport est décisive dans l'évolution sociale, militaire et politique des divers pays. On ne vit pas, on ne travaille pas, on ne se bat pas au temps des chemins de fer ou des autos comme on travaillait ou se battait au temps des charrettes et des diligences.

Quand nous nous serons bien imprégnés de cette histoire de la civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire politique traditionnelle sera plus facile et plus efficiente.

1<sup>o</sup> Les moyens de transport au début du siècle :

— Véhicules sans roues. BT N<sup>o</sup> 183.

— Véhicules avec roues. BT N<sup>o</sup> 1.

Maquettes, découpages, dioramas, ombres chinoises.

2<sup>o</sup> Les débuts du chemin de fer. BT N<sup>o</sup> 7.

3<sup>o</sup> L'évolution du chemin de fer. BT N<sup>o</sup> 47.

Maquettes, carte électrique.

4<sup>o</sup> Les débuts de la bicyclette. BT N<sup>o</sup> 219.

5<sup>o</sup> L'évolution de la bicyclette.

6<sup>o</sup> Naissance de l'automobile.

7<sup>o</sup> Evolution de l'automobile.

8<sup>o</sup> Les transports par eau :

a) Les canaux ;

b) Sur mer.

9<sup>o</sup> Les débuts de l'aviation.

Ce plan-guide, particulièrement intéressant, à cause des nombreuses réalisations possibles (découpages, maquettes, dioramas, ombres chinoises, etc.) est valable pour deux semaines.

C. F.

## NAISSANCE DE LA FÉODALITÉ (suite de la page 32)

### TEST

(Barre les mentions fausses)

1. Les Carolingiens devinrent rois de fait avec (Pépin d'Héristal, Charles Martel, Pépin le Bref, Charlemagne).

2. Les Carolingiens devinrent rois de droit avec (Pépin d'Héristal, Charles Martel, Pépin le Bref, Charlemagne).

3. (Le sacre de Pépin, le couronnement de Charlemagne) marque le commencement de la monarchie de droit divin.

4. Les guerres de Charlemagne furent (des guerres de conquêtes pour agrandir l'Europe, des guerres de défenses pour prévenir de nouvelles invasions).

5. L'Empereur Charlemagne (était instruit, ne savait pas écrire).

6. L'époque carolingienne marque (la continuation de l'ignorance mérovingienne, une renaissance des études et des arts).

7. Les Normands attaquèrent l'Empire de Charlemagne (à cause de la pauvreté de leur pays, pour imposer leur religion).

8. La naissance de la Féodalité est la conséquence (des invasions normandes seulement, d'un complexe de causes dont les premières datent de la décadence de l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle).

9. La société féodale naît (de l'opposition entre le seigneur et le serf, de la subordination des hommes les uns aux autres).

10. Le démembrement de l'Empire carolingien a pour cause (les Invasions normandes, la faiblesse des rois carolingiens, son partage par héritage).

### Réponses

*1. Pépin d'Héristal — 2. Pépin le Bref — 3. Le sacre de Pépin — 4. des guerres de défenses pour prévenir de nouvelles invasions — 5. ne savait pas écrire — 6. une renaissance des études et des arts — 7. à cause de la pauvreté de leur pays — 8. d'un complexe de causes dont les premières datent de la décadence de l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle — 9. de la subordination des hommes les uns aux autres — 10. son partage par héritage.*

**CORRIGE.** — Compte un point par réponse juste et totalise. Si tu as 8 ou plus, c'est bien. Si tu as moins de 8, étudie encore comment est née la Féodalité.

DELEAM.

G. MAILLOT

## LES SCIENCES EN HIVER

### Les arbres en hiver

#### Grands arbres de la forêt (feuilles)

En hiver feuilles, fleurs et fruits ont disparu, cependant tu peux reconnaître les arbres à leur port, leur écorce, leurs rameaux et leurs bourgeons.

Essaie de trouver les arbres suivants et rapporte un rameau de chacun d'eux :

**CHÈNE (1) :** Ecorce rugueuse, ramure puissante et tordue, bourgeons groupés à l'extrémité des rameaux.

**HÊTRE :** Tronc en colonne droit et lisse, rameaux allongés, bourgeons très allongés et très pointus.

**CHARME :** Ecorce gris-cendré, tronc droit se prolongeant jusqu'à la cime et marqué de gros sillons (cannelé), branches minces partant du tronc depuis une faible hauteur.

**CHATAIGNIER (2) :** Ecorce crevassée, rameaux penchés, bourgeons à 2 écailles se recouvrant.

**BOULEAU :** Ecorce blanc-argenté, rameaux minces retombant en chevelure.

**PEUPLIER TREMBLE :** Ecorce gris-vert, lisse chez les jeunes sujets, crevassée en losange sur les arbres âgés, bourgeons petits, pointus, bruns, collants.

**FRÈNE :** Ecorce verdâtre, tronc droit, rameaux droits, dressés, peu ramifiés, gros bourgeons noirs.

G. M.

---

(1) Chêne rouvre et chêne pédonculé.

(2) Seulement en terrain siliceux.

R. JARDIN

## LES VAROIS SOUS LE JOUG

A la demande de Freinet, j'ai conçu le projet ambitieux d'écrire une Bibliothèque de travail qui aurait pour titre : « La vie d'une commune rurale de 1715 à 1789 ».

Pourquoi 1715 ? Parce qu'en général la seconde partie du programme de C.E.P. commence en 1715. Mais je reste convaincu que — en dehors des faits militaires — tout ce qui est valable pour cette période, l'est aussi pour une période antérieure qui pourrait certainement remonter très loin, vers le Moyen Age. Les famines et les disettes, la lutte contre les loups, les épidémies, les impôts, etc., se sont pérennisées depuis une époque très proche du Moyen Age, jusqu'en 1789. Et c'est je crois ce qui donnera sa valeur à la Bibliothèque de travail.

\*  
\*\*

La matière historique est celle qui s'enseigne le plus malaisément. C'est un truisme que de dire que le sens historique ne s'acquiert qu'avec l'âge et qu'on ne saurait valablement faire de l'histoire avec des élèves de moins de quatorze ans. Cependant les programmes nous y contraignent, et les examens sanctionnent l'étude de ces programmes. En attendant donc la réforme des examens qu'il faut souhaiter et une judicieuse organisation des programmes qu'il faut exiger, que convient-il de faire ?

Rendre l'Histoire vivante, positive, palpable n'est pas petite affaire et l'on court le risque de tomber dans la parodie de la science historique. Les documents sont en général rares, rébarbatifs et difficilement maniables par des enfants. A défaut donc de culture historique il convient de développer dans les jeunes esprits qui nous sont confiés le goût de l'histoire, tout au moins le goût de la recherche historique, afin qu'une fois sortis de l'école ils aient encore l'envie de se cultiver.

Or, qu'est-ce qui peut réellement toucher nos jeunes ruraux si ce n'est la vie même du village qu'ils habitent. Retrouver un nom de famille, un nom de lieu, rebâtir par la pensée, et quelquefois par les mains, des ruines bien connues, voilà qui ne peut laisser l'écolier indifférent.

Il importe donc de se pencher sur ces archives, que recèlent les mairies et qu'aucun maire ne saurait vous refuser ; de les décortiquer, et point n'est besoin pour cela d'être sorti de l'Ecole des Chartes ; d'en faire don aux enfants sous une forme accessible.

Venons donc à ces pages humaines de la Révolution. Humaines est le terme le plus adéquat, car rien de ce qui est de l'homme ne doit échapper à l'homme, et c'est dans la vie familière de tous les jours que les terribles misères d'un prolétariat impitoyablement exploité éclateront, insupportables, et feront pousser à l'enfant ce suprême cri d'indignation et de libération qui fut celui des masses de 1789, habilement lancées d'ailleurs par l'intellectualisme petit bourgeois.

Le livre d'Histoire dit, nous allons, nous, montrer. « Le peuple était accablé d'impôts » dit le manuel. Et nous trouvons à feuilleter les archives un échantillonnage de ces impôts, payés au roi, au seigneur, à la commune, à l'évêque : affouagement, taille, taillons, gabelle, dime, droits de leyde, de passages, de pulvérisage, de ferme, de cens ou d'indemnité, de lods, tasques, capitation, droit d'albergue et de cavalcade, de langues, de bœufs, de sellage, de fromage, pension féodale, taxes, banalités (four et moulin), etc. Sans compter les corvées...

Nous trouvons même des précisions sur ces impôts déjà impressionnants par le nombre. S'agit-il de travaux à effectuer, de bâtiments à construire (églises, ponts) la corvée et la capitation y pourvoient. S'agit-il de satisfaire les exigences du seigneur (procès) ou du roi (guerres), la taille croît vertigineusement. Il est d'ailleurs instructif de se livrer à l'établissement d'un graphique montrant les variations de la taille, impôt de base par excellence, de 1715 à 1789. Ce graphique nous montre pour Saint-Julien, que, en soixante-dix ans, la taille est devenue un impôt écrasant et à la veille de la Révolution il est insupportable aux paysans, serfs ou libres.

Le peuple paie les guerres et les échecs de la politique royale. Au fait cela a-t-il tellement changé ? Ne payons-nous pas, nous aussi, les guerres (Algérie) et les échecs (Suez) du très socialiste gouvernement Guy Mollet ? Et nos impôts n'ont-ils pas vertigineusement monté... Leçons de l'Histoire, éternel recommencement, et qui donne à cette matière, attaquée sous l'angle sous lequel nous l'envisageons, une puissance formatrice de l'esprit que tout éducateur, j'en suis sûr, se complait à développer.

Les guerres ! Nous avons lâché le mot-clef, puisqu'aussi bien, l'Histoire, telle que l'envisagent les très académiques faiseurs de manuels (sauf la « Petite Histoire du peuple français » de Pomot et Besseige, aux Presses du Massif Central — quel regret de ne pouvoir citer ici S.U.D.E.L. !), n'est que le récit des violences et des guerres de ces rois « qui en mille ans ont fait la République ». Nous pensons pour notre part qu'il est plus important de pénétrer les formes sociales qui régissaient alors la vie de nos ancêtres. Les archives peuvent là encore nous être d'un précieux secours. La misère heurtera à chaque page, tant par les terribles épidémies qui feront s'enfermer les habitants dans les murs du village que par ces suppliques aux Consuls, demandant l'autorisation de mettre en cultures d'impossibles parcelles boisées, appartenant à la commune, et situées au bout du Verdon, à 8 km. du village.

Eh, eh ! Finies les épidémies, et ces parcelles sont retournées à leurs friches. Ouais ! Vous avez raison, nous ne connaissons plus cela de nos jours et certes nous voilà en grands progrès...

On nous parle bien des ahurissants pourcentages des maladies cardiaques mortelles, des cancers inguérissables et des atteintes de polyomyélite, mais qu'importe. Si nous mourons dans des proportions

aussi désastreuses, il nous reste la satisfaction d'avoir été vaccinés. Quant au chômage, quelles parcelles de bois lui donner à défricher ? Mais nous avons des caisses de mendicité pour les chômeurs, et — progrès — nos gouvernants s'emploient à diminuer leur nombre par le nettoyage par le vide — ô guerre !

Nous étions partis de la guerre, nous retournons à la guerre. Elle fait indiscutablement partie de l'Histoire, et nous serions particulièrement mal venus, parce que nous la haïssons, à n'en point parler. Nous devons à l'enfant la vérité. Mais replaçons la guerre dans son cadre humain, donnons-lui ses véritables proportions, rattachons-la à la vie rurale par ce que les archives nous en livrent d'anecdotique et de pittoresque, en même temps que de tristement cruel.

Nous allons donc prendre un exemple qui se présentera sous la forme suivante : d'une part ce que les archives nous apportent, d'autre part les événements politiques correspondants, enfin un commentaire succinct.

Cette forme, parfaitement accessible aux enfants, serait celle d'une future brochure de travail. [Collection BT, éditions CEL, Cannes, ou éditions Rossignol, Montmorillon (Vienne).]

## LE SERVICE MILITAIRE

### Archives de Saint-Julien (Var)

#### Délibérations communales (BB)

1719: Les jeunes gens tirent au sort pour désigner un milicien.

Le sort désigne Jean Hours.

Celui-ci est refusé par les autorités militaires. La Commune loue alors un milicien à Manosque pour 37 écus. Conduit à Riez, ce dernier est accepté.

1727: Mission aux Consuls de faire toute leur diligence pour l'exécution de l'ordre de Noble de Sineti, commissaire des Guerres à Manosque, sur le choix de deux miliciens, les deux hommes désignés par le sort s'étant enfuis, et les deux autres dont on s'était emparé et que l'on faisait garder s'étant échappés par la fenêtre.

1734: Levée de 3 mulets pour le service du roi.

... Noble Giraudenc serait venu avec un cavalier saisir 3 des jeunes gens les plus propres à servir, attendu le refus de la jeunesse du lieu de tirer au sort, ou de se cotiser pour faire des remplaçants.

1740: Etablissement du rôle de la jeunesse appelée à tirer au sort en remplacement de deux soldats qui doivent avoir leur congé, ayant servi leurs 6 années.

1769: ... Tirent au sort les jeunes gens et les veufs sans enfants de 18 à 40 ans.

### Commentaires

Chaque village fournissait chaque année un nombre de miliciens (ou soldats) correspondant au nombre de feux (déterminé arbitrairement : 2 puis 3,5 pour Saint-Julien).

Ces miliciens étaient équipés par la Commune, et désignés par tirage au sort sur une liste des jeunes gens et veufs sans enfants de 18 à 40 ans.

On pouvait acheter des remplaçants.

Avant d'être incorporée, la jeune recrue passait une visite médicale liminaire.

La durée du service était de 6 ans.

Dire que l'état de soldat était peu enviable, cela se conçoit aisément à la cascade de désertions enregistrées. (Toutes ne sont pas notées, ce serait trop fastidieux.)

Mais on se rend compte que la liberté — pas plus que la justice — n'existaient pas pour les manants :

On « s'empare d'eux »...

On « les saisit »...

On « les garde »...

On aggravait ainsi tout ce qu'avait d'injuste, de spécieux et de cruel le tirage au sort, en faisant supporter les fautes des uns par les autres.

Liberté... Egalité...

## LES GUERRES DE LOUIS XV

Archives de Saint-Julien (Var)

Délibérations communales (BB)

1746: La communauté doit fournir autant d'hommes armés que possible pour la défense générale de la France où les ennemis du Roi font mine d'entrer.

Dénombrement des fusils.

Achat de 1/2 quintal de poudre (20 kg).

Achat de 2 quintaux de balles (80 kg).

Achat de 12 fusils.

Emprunt de 10.000 livres en prévision des dépenses de guerre.

1747: La commune doit loger un détachement de 150 hommes.

Elle doit faire conduire à Rians tous les mulets.

Elle doit fournir 25 lits aux hôpitaux.

Elle fournit 40 panaux d'avoine (30 dal environ) par jour aux chevaux des dragons.

1749: Réjouissances à l'occasion de la Paix.

### Contexte historique

1733-1735: Guerre de la Succession de Pologne : France-Espagne contre Russie-Autriche.

Victoires françaises permettant le Traité de Vienne.

1736: Mort de Stanislas Leczinski.

La Lorraine devient française.

1741-1748: Guerre de la Succession d'Autriche : France-Prusse contre Autriche-Angleterre.

Paix d'Aix-la-Chapelle.

Nous nous sommes battus pour le Roi de Prusse.

1756-1763: Guerre de 7 ans : France-Autriche-Russie contre Prusse-Angleterre.

Renversement des Alliances.

Défaites coloniales de la France.

Traité de Paris qui nous enlève le Canada, La Louisiane et l'Inde.

## Commentaire

La guerre est supportée par la Communauté.

Elle fournit les armes, les munitions et les hommes.

Elle s'endette pour faire face à ces dépenses.

Elle doit encore loger les troupes, les nourrir et entretenir les hôpitaux.

Quel fléau, pour elle, et comme elle déteste la guerre !



Les élèves ont pu se rendre compte, ainsi, des lourdes charges qui incombent à la commune du fait de la guerre. S'ils ont la curiosité de demander — et ils l'auront : « Mais de quelle guerre s'agit-il ? », le tableau dressé en regard les renseignera, en même temps qu'il situe dans le règne, la place du conflit. Si le résumé qu'ils auront lu ne les a point satisfaits, du moins pourront-ils, avec plus de facilité, rechercher dans leur livre le moment historique qui les intéresse.

Et il y aura les chapitres plus humbles mais tellement plus poignants et émouvants. A feuilleter ces délibérations communales, archivées sous les lettres BB, nous verrons nos paysans lutter contre les loups, comme contre les épidémies (peste), manquer de blé et de grains, se débattre avec leurs mesures compliquées, variant d'un pays à l'autre, d'un moment à l'autre, lutter pour leur liberté contre le Seigneur, défricher la forêt, glaner, grappiller, végéter.

On pourra mesurer alors le poids insupportable de ce joug qui pesait sur les épaules de la paysannerie. On concevra que les idées, semées par les philosophes du XVIII<sup>e</sup>, aient trouvé là un terrain tout préparé à les accueillir d'enthousiasme.

... Liberté... Egalité... Fraternité.

Souveraineté nationale...

Et ce fut le bouillonnement de 89.

Que, si un enfant exprimait sa satisfaction et cherchait à se rassurer en disant : « Heureusement, maintenant, tout est changé !... », que faudrait-il répondre ?

Le paupérisme sévit, et la seule considération est accordée aux puissances d'argent. Il y a ceux du contingent qui partent en Algérie et ceux qui restent, ceux qui survivent et ceux qui se font tuer. Il y a ceux qui travaillent et ceux qui exploitent leur travail, il y a que le joug, s'il a changé de forme, pèse toujours de son poids de carcan sur les mêmes épaules.

Saurons-nous tirer les leçons de l'Histoire, et de notre union, dans la même allégresse, abattre les forces néo-féodales qui nous meurtrissent ?

Si j'écoute bruire les cœurs de tous ceux qui, dans le travail, sont mes frères, de tous ceux qui ne reconnaissent de valeur qu'à l'Homme et qu'en l'Homme, de tous ceux qui, courbés dans leur dignité, se redresseront et feront éclater les partis et la haine, alors, oui, la grande aventure est prête à recommencer.

R. J.

## CALCUL LIBRE

*Bien que la maison d'enfants ne soit pas le milieu de prédilection du calcul libre, le démarrage a été excellent à l'Ecole Freinet. La production de problèmes libres est aussi abondante maintenant que les textes libres. C'est l'échange de ces problèmes libres qui n'a pas encore été suffisamment entrepris.*

*Rappelons que le fait seul de poser les problèmes constitue un élément très positif de la culture mathématique, même si la résolution n'en est pas toujours faite systématiquement.*

*Voici quelques-uns de ces problèmes :*

### PROBLEMES LIBRES

#### I. — Achats, ventes, bénéfices

Ma mère a fait des achats pour les sports d'hiver. Nous achetons une paire de skis de 8.500 F, les bâtons 2.000 F et les montures 1.500 F, un serre-tête 200 F, du fart 200 F., des lunettes 250 F et une pile électrique 700 F.

Quelle est la dépense totale sachant qu'on donne 100 F de pourboire ?

(Raymond BARRET.)

Quand je vais au télési, je fais 8 tours, Marinette prend 4 cartes à 150 F. La piste mesure 1,800 km. Chaque tour est fait en 15 minutes. Combien mettrai-je en tout ?

Un boucher achète 200 moutons pesant chacun 38 kg à 275 F le kg (poids vif). A la boucherie, chacun de ces moutons ne pèse plus que 25 kg qu'il vend en moyenne 490 F le kg.

Combien a-t-il gagné en tout ?

## II. — Surfaces, Volumes

Un toit à pente a 10 m de long, 8 m de large et un auvent de 3 m de base et 1,5 m de haut. Il y a 10 cm de neige.

Nombre de jours que mettra la neige à fondre si 1 m<sup>3</sup> de neige fond en un jour ?

(J.-J. BACQUET.)

## III. — Prix de revient

Je vais chez le menuisier et lui fait faire un meuble. Le bois vaut 12.000 F ; il met les 2 charnières à chaque porte, il y a 3 portes ; les charnières coûtent 30 F l'une, il met des poignées à 500 F l'une, il met 5 jours pour le faire, il travaille 8 heures par jour, il compte 230 F de l'heure ; quand il a fini le meuble, on lui donne 580 F de pourboire.

Combien a coûté le meuble ?

(Raymond BARRET.)

Un bricoleur reçoit une vieille poussette et doit réparer les roues.

Il achète 400 rayons pour 800 F, 200 billes à 25 F l'une, 4 chambres à air à 500 F, 4 pneus à 600 F l'un.

Une roue neuve vaut 4.000 F. A combien lui revient son bricolage. Y gagne-t-il quelque chose ?

(J.-J. BACQUET.)

Les aérolithes vont à 30 km à la seconde. Les neutrons font 7 fois le tour de la terre en 1 seconde.

Quelle est la distance parcourue par les aérolithes et les neutrons en 1 minute ?

(J.-J. BACQUET.)

## IV. — Poids

Pour faire un pot, il me faut 3 kg d'argile. Séché, le pot pèse 2,500 kg. Cuit il pèse 1,500 kg.

Calculez combien le pot a diminué de poids. Il faut un mois pour qu'il sèche. Calculez en grammes de combien son poids a diminué chaque jour, si c'est le mois de novembre ?

(J.-J. BACQUET.)

Un enfant met 5.000 F à la Caisse d'Epargne. La caisse fait un taux d'intérêt de 5 %. Pendant 3 ans, il met 500 F par mois.

Quel est son intérêt ?

(J.-J. BACQUET.)

Un marchand vend 5 caisses de pommes. Poids brut : 25 kg. La caisse vide : 3 kg. P.A. du kg de pommes : 52 F. P.V. du kg de pommes : 95 F. Il perd 5 % du poids des pommes. Bénéfice ?

(Jean-Pierre GRISOT.)

Mon père fait une exposition à Bruxelles. Il envoie : 19 tableaux à 40.000 F. 7 tableaux à 25.000 F. 4 tableaux à 50.000 F. Prix du voyage : 7.500 F. Réduction du voyage : 15 %. N'ont pas été vendus : 3 tableaux à 40.000 F. 1 à 25.000 F. 2 de 50.000 F.

Quel est le bénéfice fait par mon père s'il donne 35 % à la galerie ?

(Jean-Pierre GRISOT.)

Un marchand d'articles de sport vend : Anorak : 5.200 F. Pantalon : 4.000 F. Chaussures : 4.500 F. Serre-tête : 400 F.

Il fait un bénéfice de 25 % mais fait un rabais à l'acheteur de 5 % au-dessus de 6.000 F.

Quel est le prix de vente ?

(Jean-Pierre GRISOT.)

Un boulanger fait chaque jour 2 fournées de pain de 70 pains de 1,500 kg.

100 kg de farine donnent 120 kg de pain. La farine vaut 65 F le kg. Le pain 56 F le kg.

Quel bénéfice a le boulanger chaque mois si le chauffage est les 3/11 de la valeur d'une fournée ?

(Jean-Pierre GRISOT.)

Un berger a 45 moutons. Chaque mouton pèse 34 kg. Il les vend à un boucher. On lui en donne :

Les 2/5 première qualité : 650 F. Les 3/7 à 450 F. Le reste à 250 F le kg.

Quel est le P.V. d'un mouton ? Si les 45 moutons sont vendus dans l'année, quel est le gain par mois ?

(Jean-Pierre GRISOT.)

J'achète les pièces d'un poste à galène. — Condensateur : 2 000 F. Condensateur variable : 500 F. Soudure : 50 F. Fil antenne : 20 F le mètre. Il y a 25 mètres. Câblage : 250 F. Boîte : 250 F. Bouton : 52 F. Isolateurs : 350 F.

Si le poste tout monté vaut chez un marchand 4.800 F, a-t-il fait un bénéfice ?

(Jean-Pierre GRISOT.)

## L'ART A L'ÉCOLE

L'Art à l'École est, pour ce trimestre, l'Art du Congrès de Nantes. Tous les envois que vous nous ferez à l'avenir seront sélectionnés pour la participation à la grande exposition internationale Nantaise.

Cette décision nécessaire ne détruit en rien les conseils que nous donnions dans cette rubrique il y a 15 jours. Vos envois, ainsi que je vous le demandais, pourront être classés en deux paquets :

1. Ça me plaît, avec essai d'analyse pour justifier votre préférence. Cela très simplement, sans prétention et sans gêne non plus.

2. Ça ne me plaît pas, pour telles et telles raisons.

Il faut, une fois de plus, dire que la vie répond toujours largement aux interrogations que nous lui posons. Les camarades qui ont tenté l'expérience sont vraiment « accrochées » et nous disent leur désir de continuer, sous cette forme simple de discernement intuitif, une initiation artistique dont elles ne soupçonnaient pas la possibilité.

Nous nous excusons d'avoir répondu avec quelque retard à leurs questions en raison du décalage apporté dans nos corrections par l'École de Neige. Nous allons rattraper ce retard en mettant les bouchées doubles. Nous sommes, comme toujours, à votre entière disposition et attendons vos envois nouveaux.

E. F.

## ALBUMS D'ENFANTS

Dans « l'Éducateur de Travail » du 10 janvier, nous avons donné la liste des écoles qui travaillent actuellement à la réalisation d'albums par collaboration d'écoles.

Nous demandons aux camarades de nous adresser le plus tôt possible les albums en chantier de façon à pouvoir en hâter la réalisation. Nous espérons, en effet, avoir à Nantes une magnifique exposition d'albums originaux. Il faut que nous fassions la preuve que tout enfant est apte à créer une littérature originale qui, non seulement intéresse les enfants de son âge, mais encore les adultes et spécialement les gens cultivés susceptibles de faire des rapprochements entre les œuvres enfantines et les œuvres de spécialistes.

Nous vous disons donc : quelles que soient les imperfections de la réalisation que vous avez mise en train, adressez-la nous. Tant pis si l'école qui devait faire tandem avec la vôtre n'a pas répondu à votre appel. Nous avons toujours la possibilité de lire votre travail à l'École Freinet qui reste l'école de l'expérience pédagogique la plus large.

Si des camarades désirent se faire inscrire, hésitent par crainte de manquer d'inspiration, nous pouvons leur adresser des thèmes originaux.

Pensez à vos obligations envers cette École Moderne qui reste le seul espoir que vous ayez d'échapper à l'emprise de la routine pédagogique ! Écrivez-nous !

E. F.

- b) *Les tenures* : confiées aux colons qui doivent des charges en argent et en nature de plus en plus lourdes. *Le servage apparaît au fur et à mesure que les charges s'aggravent.*

— *Naissance de la société féodale* (BT 82, p. 3 et 4) :

Les petits propriétaires et les paysans demandant protection aux grands qui la leur accordent, moyennant : serment de fidélité et abandon de la terre. *Ils deviennent vassaux.*

Le Seigneur rend à ses vassaux l'usage de la terre, moyennant :

- une redevance annuelle : le *cens* (la terre s'appelle alors *censive*) ;
- le service militaire : l'*ost* (la terre s'appelle alors *fief*, d'où *féodalité*).

## 2. *La Vie religieuse.*

De la même façon et pour les mêmes raisons que les propriétaires laïcs, les évêques (grands propriétaires) et les abbés (chefs de couvents) deviendront de puissants seigneurs.

### III. — La culture

*La Renaissance carolingienne* : retour à la tradition antique pour les études et les arts. (Comparer à la période mérovingienne).

#### 1. *L'instruction.*

- L'écriture (BT 22, p. 15 ; Doc. phot., série 42).
- Les écoles de Charlemagne.
- Les manuscrits : les moines copistes (BT 23, p. 11 ; Doc. phot., séries 42 et 99).
- La langue : le Serment de Strashourg.
- Les légendes (BT 347, p. 5).

#### 2. *L'Art.*

- Préparation des arts romans et gothiques (Doc. phot., série 42).
- La joaillerie religieuse : or, émail (Doc. phot., série 42).
- Les enluminures des manuscrits (BT 23, p. 10 ; Doc. phot., série 42).
- La sculpture : statuettes (Doc. phot., série 42).
- Mosaïques et peintures (Doc. phot., série 42).
- L'architecture : premières églises fortifiées et premières abbayes ; Palais d'Aix-la-Chapelle ; Cathédrales carolingiennes (travées de chœur et déambulatoire) (Doc. phot., série 42).

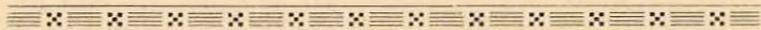
#### IV. — Dates et événements

Décadence	Apogée	Conquête
687 à 768 : Conquête du royaume franc par les Maires du Palais d'Austrasie (Pépin d'Héristal, Charles Martel, Pépin le Bref).		
752 : Sacre de Pépin le Bref.		
771 : Charlemagne seul maître du royaume franc.		
800 : Sacre de Charlemagne.		
843 : Partage de l'Empire au traité de Verdun : Naissance de la France.		
885 : Siège de Paris par les Normands.		
911 : Charles le Simple donne la Normandie aux Normands.		
987 : Fin de la dynastie des Carolingiens.		

#### BIBLIOGRAPHIE

- LOUIS HALPHEN : *Charlemagne et l'Empire carolingien*, Albin-Michel.
- R. PÉNOUD : *Histoire du peuple français*, Nouvelle Librairie de France.
- J. CALMETTE : *Charlemagne, sa vie et son œuvre*, Albin-Michel.
- J. CALMETTE : *La Société féodale*, Armand-Colin.
- J. CALMETTE : *Le monde féodal*, P.U.F.
- L. GANSHOF : *Histoire du moyen âge*, P.U.F.
- A. KLEINCLANDZ : *Charlemagne*, Hachette.

(Voir le Test relatif à ce plan-guide à la page 20 du présent numéro.)



#### ERRATUM

Par suite d'une erreur dont nous prions notre ami Deléam et nos lecteurs de nous excuser, une interversion a eu lieu dans la publication de nos plans-guides d'histoire.

Le plan que nous publions aujourd'hui se place, chronologiquement, avant « Le moyen âge » que nous avons publié dans notre numéro 14.

Nous donnerons, d'ailleurs, dans un de nos prochains numéros, la liste chronologique de tous les plans-guides parus et à paraître. Ainsi, toute erreur sera facilement réparée.

## LE CONTROLE PAR LA CONFIANCE

Notre deuxième expérience de l'Ecole de Neige vient de se terminer, riche d'enseignements et large de perspectives. Il serait fort intéressant d'en relever l'originalité et d'en consigner les richesses. Peut-être y consacrerons-nous un petit ouvrage si les obligations quotidiennes nous laissent quelques loisirs.

Je voudrais ici, dans un exposé très général, évoquer les caractéristiques de ce deuxième séjour fort différent du premier en raison des données nouvelles qu'apportait une équipe nouvelle.

1. — Notre Ecole de janvier 56 s'était située surtout sous le signe littéraire et poétique : la majorité des enfants qui composaient l'équipe avaient déjà atteint un certain niveau culturel sur le plan poétique et artistique : 12 enfants scolairement normaux à l'exception de 4 scolaires retardés, en tout : 10 garçons et 2 filles. Le poème était à vrai dire la forme courante et privilégiée de l'expression des sensibilités face au monde de la neige. Nos travaux les plus éloquents, c'étaient des albums de poèmes : « Paysages blancs », « Poésie des choses », « Belles images » et deux albums de contes suscités par des données transcendées du milieu villageois : « Babet », « La chèvre savante ». Par ailleurs, dans les heures de travail scolaire, nous étions restés fidèles aux techniques de l'Ecole Freinet avec **texte libre** au départ et son exploitation polyvalente — calcul motivé — étude du milieu local par enquêtes. Ainsi notre Ecole de Neige était la continuation de notre école Freinet de Vence, enrichie toutefois des avantages d'un monde neuf dont la splendeur suscitait les émotions vives du bonheur.

2. — Notre Ecole de Neige de ce dernier janvier 57, bien que se situant dans le même milieu se trouvait au départ très différente de par les caractéristiques de l'équipe qui la composait : 8 enfants retardés scolaires (dont un analphabète de 13 ans arrivé à l'Ecole Freinet depuis deux mois à peine) et 4 élèves ayant une facilité courante pour l'acquisition. Quatre filles et huit garçons s'échelonnant de 8 à 13 ans. Les deux adolescents de 13 ans, grands de taille, mais infantiles dans leur comportement scolaire, devaient poser de sérieux problèmes. Les intégrer à un petit groupe avec les plus jeunes de l'équipe, c'était les diminuer, leur créer des complexes. Au reste, les enfants étaient cette année de niveaux très différents et ne pouvaient sans trop de risques partager avec d'autres les obligations du groupe.

Au grand air, dans la splendeur des neiges ensoleillées, dans les difficultés des pistes, le classement se faisait à rebours. Là, c'étaient les illettrés qui emportaient la palme, grisés d'audace, bravant les difficultés du froid et d'un effort soutenu pendant deux heures sans la moindre pause. Retournés à l'Ecole, cette autorité de plein vent qui s'affirmait avec tant d'aisance devait céder la place à un sentiment

permanent d'échec dans les contrôles de l'acquisition et forcément déséquilibrer ces personnalités faites pourtant pour affronter les difficultés de la vie.

Je me suis dit que de toutes façons, il fallait faire confiance à la vie et préserver le plus possible cet allant, ce mordant dans l'attaque qui redorait le blason de nos illettrés.

## Chacun à son pas

J'ai donc osé redonner à chacun sa liberté totale, à la piste comme à l'école, à l'école comme dans le village où chacun aux heures libres pouvait aller sans surveillance, en habitant du hameau, prendre contact avec des personnalités paysannes qui l'avaient retenu.

Aux heures de travail scolaire (de 8 h. 30 à 10 heures le matin, de 5 heures à 7 h. 30 le soir, au total 4 heures d'activité personnelle centrée sur les disciplines choisies par chaque enfant) la plus grande liberté était la loi générale.

Il va sans dire que le **texte libre** fut au départ la technique préférée parce qu'ancrée au cœur même de la joie personnelle et collective. Je reviendrai sur cet aspect de l'expression intime des personnalités enfantines et adolescentes, je voudrais tout de suite indiquer globalement les avantages nouveaux qui semblaient ici en découler pour les divers niveaux scolaires.

1. — Les quatre enfants habitués à s'exprimer avec facilité sinon avec aisance, et dont la forme d'expression relevait plus du reportage que de la forme littéraire, furent comblés par les faits divers de chaque journée aussi bien pour tout ce qui touchait à l'équipe qu'au village. Dans la franche gaieté de la détente, ils acquièrent ainsi une aptitude journalistique progressivement affirmée et dont les caractéristiques étaient la rapidité, l'originalité et l'humour. En fin de séjour, dix minutes suffisaient pour le plus entraîné (J.-Jacques Baquet) à consigner, sans accroc syntaxique, l'événement du jour qui l'avait retenu. Il arrivait d'ailleurs que deux textes soient rédigés l'un après l'autre, simplement parce que la joie de l'aventure devenait exigeante.

Voici trois textes assez significatifs de ces petits reportages quotidiens :

### Les bouillies ne manquent pas...

En partant à l'Auchette, j'oublie mes mouffles. Je reviens les chercher en vitesse, mais maman Freinet me dit :

— Attention, ne les mets pas, car elles sont mouillées et tu risques d'avoir l'onglée.

Je ne les mets pas, mais en route : Aïe ! Aïe !... La bouillie commence à monter... Il faut pourtant tenir mes bâtons et aller à la Pissette où tout le monde est déjà en train de skier.

Je reprends le dessus et commence à glisser. Mais patatras... me voilà enfoui dans la neige. Je ne pouvais plus me relever, mes mains sous la neige poudreuse. Alors la bouillie ne perd pas de temps, la voilà qui me pince les doigts à nouveau... Je crois bien que j'ai pleuré... Raymond est venu et m'a prêté ses gants. Ma bouillie passe peu à peu. Il faut tout de même rendre les gants. Attendons la suite.

Tout marche normalement pendant un petit moment : j'ai le sourire... Est-ce la dernière bouillie de la journée ?

Hélas ! à l'Auchette le vent fraîchit brusquement. Nouvelle bouillie... Elle se dissipe mais en partant, je tombe et de nouveau les doigts bouillent.

J'ai sûrement battu un record : Cinq bouillies dans la journée !  
On aurait pu faire bouillir la lessive avec...

J.-Jacques BAQUET.

## Il y a luge et luge

Cet après-midi, Yves me dit :

— Comme je ne peux pas encore faire du ski, viens avec moi, nous ferons de la luge.

J'accepte et nous partons.

Arrivés à l'Auchette, nous nous élançons sur la luge, mais elle n'avance pas..

Yves me dit :

— Va derrière la luge et pousse-la.

Lui, bien sûr, reste dessus : il a mal au genou, ça se conçoit.

Je vais derrière et Hisse ! Hisse ! je pousse de toutes mes forces...

Mais, paresseuse, la luge semble ancrée dans la neige.

Enfin, elle s'ébranle. Je saute dessus, mais à un léger tremplin, plouf ! l'avant se plante dans la neige et nous voilà projetés par-dessus bord.

Nous continuons notre pénible descente et centimètre par centimètre, Yves atteint le bas de la piste... Elle mesurait : 1 km 200...

C'est un record !

ERIC.

## L'Interplanétaire s'est foulé le genou

— Allez, tu me suis Marcel ?

— Oui. Nous descendons simplement cette petite pente, car je dois attendre Yves qui devait me suivre.

— D'acc.

Tutt ! Boum ! Arrivés !...

Cinq minutes que nous sommes là à attendre et à nous lécher les dix doigts. Que fait donc ce sacré Yves l'Interplanétaire ?

— Je remonte, me dit Marcel.

— Moi, je descends.

Je rentre au chalet du téléski et après avoir bu un bon café au lait bien chaud, je sors pour voir de quoi il retourne.

Mais... Mais... Oui, c'est bien Yves, sur le dos d'un professeur de ski...

Nous allons à sa rencontre et le ramenons sur un brancard.

Pour le moment, il est couché, il ronfle en même temps que le poêle. Espérons que ce ne sera pas grave.

J.-Jacques BRETON.

2. — Les trois fillettes de 8 à 11 ans se différencient du premier groupe par leurs dispositions aux commérages et ne savaient jamais choisir. Il en découlait des pages et des pages de texte où, par le menu, toutes les incidences des faits rapportés y passaient : Par contre, le facteur vitesse d'écriture entrainait ici en ligne de compte. Maryvonne par exemple (11 ans et qui ne savait pas lire à son arrivée à l'Ecole Freinet à 9 ans) écrivait à la vitesse moyenne des élèves du premier groupe qui avaient déjà vaincu les difficultés de la grammaire et de la syntaxe. Des progrès certains en résultaient aussi bien pour l'orthographe que pour la confiance que l'enfant se faisait à elle-même et qui la portait très loin, vers un avenir facile que cette enfant si malmenée par la vie n'aurait jamais osé imaginer.

3. — Les illettrés (devenus illettrés par les erreurs pédagogiques d'une école autoritaire mais enfants à la hauteur des problèmes que leur pose la vie courante) ont certainement donné le maximum dans cette expérience de totale liberté. En fin janvier, ils étaient ceux qui rédigeaient le plus vite, malgré les difficultés d'ignorance ; un accident survenu à Yves l'analphabète qui commençait à peine à syllaber, fut l'occasion de progrès étonnants : mettant à profit son immobilité forcée, il organisa une récapitulation de toute sa parenté et écrivit une douzaine de lettres dans l'espace de deux journées !... Les progrès étaient manifestes de la première lettre à la dernière. Il lut aussi énormément de journaux illustrés, hélas ! mais aussi des albums et même il mit le nez dans les livres de bibliothèque que l'instituteur avait mis si obligeamment à la disposition de nos enfants.

## Le rôle du maître

Je n'étais dans cette aventure que le donneur de conseils nécessaires. On venait vers moi pour faire corriger un texte au point de vue orthographique, pour contrôler la logique d'un énoncé de problème ; pour sanctionner un exercice de grammaire ou des opérations de calcul pour ceux qui ne se sentaient pas assez sûrs de leurs capacités calculatrices et qui éprouvaient le besoin de se mettre à l'épreuve.

Au moment de la lecture des textes, lecture faite spontanément chaque soir pour les nécessités du journal scolaire, je donnais mon avis sur la valeur des textes en compétition et élargissais ainsi le champ de la culture vers une harmonie d'ensemble plus allégée et plus subtile. Le tirage au limographe se faisait en dehors de moi et c'était toujours celui qui en classe restait le plus lent, le plus empêtré dans une scolastique qui l'avait déformé, qui ici reprenait des points et menait à bien des tirages qu'une encre figée par le froid rendait très difficiles.

Il y avait enfin, cette atmosphère familiale faite d'affectueuse intimité qui arrondissait les angles, humanisait chaque démarche et tempérerait les élans égoïstes de nos petits bourgeois encore mal dégagés de leur penchant à se faire servir. De petites fêtes d'anniversaire, les gâteaux des rois, le cinéma, unissaient nos enfants à leurs camarades du village. Dans un milieu de détente du cœur, l'esprit tout naturellement se détendait aussi pour aller à l'assaut de nouvelles conquêtes, comme les ébats sur la piste portaient à acquérir de nouvelles performances.

## Un inventaire nécessaire

Au delà de la joie de vivre, le meilleur bénéfice de cette expérience de bride sur le cou, fut certainement pour chacun l'inventaire de ses propres connaissances. En classe, avec leurs jeunes maîtres encore trop possédés par la manie du contrôle intempestif, les enfants étaient incapables de se situer. Un excellent élève comme Jean-Pierre, à l'esprit si nettement mathématique, redoutait par-dessus tout l'énoncé d'un problème. Nous verrons comment il réalisa progressivement la découverte de son aptitude mathématique et parcourut en trois semaines tout le programme d'arithmétique comme en se jouant puisqu'il était son propre meneur de jeu.

Chacun dans sa forme personnelle s'ouvrait au gai savoir celui qui vient de soi-même à son heure et qui est un levain naturel qui fait fermenter la pensée. Une pensée qui a désormais ses assises et qui est partie intégrante de la personnalité.

E. F. (A suivre).

## MUSIQUE NATURELLE

L'an dernier, Jean-Paul suçait son doigt.

Allions-nous réussir cette année à l'embarquer avec nous ?

Je lui demandai : « Feras-tu de jolies histoires cette année, comme celle de la petite fille ? »

Jean-Paul s'est retourné vivement, a tendu son bras vers une feuille imprimée, accrochée parmi d'autres au fond de la classe : « Elle est là ».

L'enfant souriait. C'était le début de la journée de Jean-Paul.

Il s'assit, ouvrit le « livre des musiques » et chanta « A la claire fontaine » en suivant le texte des yeux...

Un moment plus tard, il s'approchait de nous avec un élastique qu'il avait tendu entre ses doigts.

« Ecoutez mon piano ».

Prêtant l'oreille, je reconnus le son spécial que nous avons tous fait naître des élastiques tendus.

Ensuite, il reprit le « livre des musiques » et tenta de jouer l'air de la claire fontaine sur son « piano », tendant plus ou moins l'élastique de ses dents à sa main gauche, le pinçant avec sa main droite.

Enfin, il mit au point un système satisfaisant.

Il fredonnait l'air entre ses dents tout en le scandant sur son piano.

Je retirai une planche de derrière l'armoire, y fixai quelques pitons et l'offrit à Jean-Paul.

C'était la suite de la journée de Jean-Paul.

Il tendit, d'un piton à l'autre, un long élastique de « cageot de pêche » issu des poches insondables d'Antoine.

Il écrivit ensuite sur la planche : Jean-Paul - Piano.

Commença un travail acharné...

Daniel et Daniel (ils s'appellent tous Daniel ici) vinrent travailler avec lui.

Le premier Daniel tapait doucement sur le fond d'une boîte de conserve. L'autre laissait tomber un à un des glands dans une boîte plus grande.

Il est inutile de décrire les mille et une façons que chacun découvrit de faire du bruit.

Enfin eut lieu le premier concert.

C'était le couronnement de la journée de Jean-Paul.

Les auditeurs étaient librement assis, appuyés ou couchés sur leur table ou par terre, ils cachaient leurs visages et laissaient grand'ouvertes leurs oreilles.

Alors, dans un silence extraordinaire tant il était voulu, la lilliputienne musique commença...

Toute la classe cria son plaisir intense, et l'orchestre reprit...

Ce court récit de la « journée de Jean-Paul » n'a pour but que de montrer la simplicité et la facilité de ces expériences musicales.

Le fait initial signalé plus haut (l'enfant qui tend un élastique entre ses doigts) est quotidien dans toutes nos classes.

Il est possible que nous ayons un peu rodé une technique d'expression libre, mais nous savions que, malgré l'exploitation de ce texte, etc... bien des faits naturels de l'expression enfantine nous échappent. Ils sont pourtant à l'origine de nouvelles techniques qu'il nous appartient de forger ensemble.

Mais parlons d'abord des outils.

Les outils des enfants sont tout à fait primitifs au départ : languette des boîtes de sardine, fond de boîte, etc... Il est nécessaire que les enfants tâtonnent à ce stade. Il est très sérieux qu'un enfant comme un concert avec une boîte de sardines. L'attitude « rejetante » tue l'initiative dans l'œuf. Écoutons chaque chose.

Mais nous pouvons aussi mettre au point des outils plus perfectionnés. Les enfants y viennent eux-mêmes d'ailleurs.

Là, bien des camarades ont déjà réalisé quelque chose d'intéressant. Nous avons besoin de leur aide. Qu'ils nous disent comment la musique vit ainsi dans leurs classes.

Merci déjà.

Lorsque nous avons montré à notre collègue le « piano à bouteilles », c'est-à-dire la rangée des bouteilles posées sur la « table de musique », plus ou moins emplies d'eau... il rit et dit avoir vu cela dans une foire. Et lui, qui se croit parfaitement imperméable (sic) à la musique aurait, pour un peu que ses élèves insistent plus, installé aussi une table de musique... et un piano à bouteilles dans sa classe.

Il n'y a rien de neuf dans ces recherches d'instruments — justement parce que tous les enfants les poursuivent, depuis toujours, en dehors de l'école. Questionnez vos élèves : Celui-ci connaît la fabrication du sifflet, celui-là celle de « l'herbe qui chante » (paille de seigle)...

En tendant un « tissu » de matière plastique sur des boîtes de conserve, vous obtiendrez une série de tambours qui donnera lieu à un passionnant travail musical pour les enfants.

Ce travail leur suffira même pendant assez longtemps vu que la variété des réalisations possibles est infinie.

Voyez les noirs d'Afrique. Sans souci de fabriquer des baguettes, ils créent d'interminables musiques de tam-tam, avec leurs seules mains.

Il est possible que vous trouviez à ces musiques l'aspect navrant du bruit organisé. Alors, prenez votre mal en patience, pensez à la peinture, à la musique modernes, à la peinture des enfants. Votre instinct fera le reste au nez et à la barbe de votre « culture » qui est incompétente en ce cas puisqu'elle est faite de pianos à queue et de violons vernis.

Ne le pensez-vous pas ?

Mais certains s'inquiètent encore et demandent des instruments plus sérieux, plus « musicaux ». Qu'à cela ne tienne :

Prenez une caisse, plantez dix pointes à droite, vissez dix pitons à gauche (en face des pointes). Tendez des fils de nylon de la pointe au piton. Tournez le piton pour « monter » ou « descendre » le son de la corde tendue... et pincez la guitare.

Il y aura toujours un enfant pour accorder la guitare à sa fantaisie qui est souvent la gamme qui sert à « ceux qui jouent au bal ou au poste ».

Très vite, un enfant jouera tel air qu'il connaît bien.

« Ma guitare a deux airs ».

« La mienne en a trois ». Entendez par là : Sur la mienne, j'en joue trois.

Là aussi soyons modestes et patients. Laissons tâtonner librement le petit musicien. Vous serez surpris d'entendre les inventions de certains enfants, de sentir comme elles expriment ce qui vit dans leurs regards.

Non je ne rêve pas, vous reconnaîtrez le style (les enfants vous y aideront) de chaque petit inventeur.

L'art est à notre porte.

Si nous voulons qu'il entre, il nous faut laisser la porte ouverte à tous, même à la boîte de sardines, surtout à la boîte de sardines... Je suis sûr qu'elle attend à la porte, sous le préau, ou dans quelque poche de manteau... Regardez pour voir si cela est vrai. Vous dites justement l'avoir jetée hier par la fenêtre... Rattrapez-la, tendez un élastique autour... vous aurez la guitare des guitares parce qu'elle sera votre guitare.

Vous pourrez en jouer à votre bambin qui s'endort... les enfants « se » l'arracheront.

Tant d'autres instruments sont à notre portée :

Faligand a fabriqué, avec ses « anormaux » de Vitry, des « xylophones » avec des timbres de bicyclette, des rayons de bicyclette...

Lorsqu'il nous a écrit cela, imaginez notre joie...

Nous n'y avons pas pensé.

Pourtant « c'est pas les vélos qui manquent » ici, surtout depuis Suez.

Voici la suite de « la journée de Jean-Paul »...



...Trois jours plus tard, le magnétophone entra en classe... pour un jour seulement. Ce jour ne fut pas perdu.

Jean-Paul et ses camarades enregistrèrent un morceau de leur composition. La bobine reprit sa première position puis repartit... la musique nous revenait, amplifiée, inespérément épanouie.

Le magnétophone révélait ses pouvoirs.

Il nous apparaissait qu'il pouvait être lui-même un instrument de musique. Quand la bande magnétique défilait trop vite, les paroles étaient transformées en petits cris aigus qu'on pouvait utiliser pour une autre musique.

Lorsque la bande magnétique cassait, si on en ôtait un morceau, on créait par le raccord imprévu de musique, des rencontres fortuites de sons, etc..., etc... Un espace nouveau s'ouvrait. Une musique inouïe restait à créer...

Nous regardions les enfants chercher sur les chemins de la liberté, hors des « murs d'enceinte de la musique qui nous entoure comme une citadelle ».

Tout droit, ils allaient à cette musique nouvelle, inventée il y a à peine 10 ans et qualifiée « musique concrète ».

Mais les mots sont des impasses, la musique « concrète » est aussi bien « abstraite ». La seule chose qu'il nous appartienne de juger, c'est la vie.

Musique « en prise directe sur notre sensibilité », musique des sources oubliées ou taries, musique inouïe, musique nouvelle.

Musique « outillée », dit-on ! Comme si toute musique n'était pas outillée. Le violon, l'orgue sont de simples outils. Leur perfection relative devrait-elle interdire les tâtonnements nouveaux sur une matière nouvelle, à l'aide de machines nouvelles ?

L'enfant sait, avant l'homme, montrer le rôle de la machine dans la vie moderne, celui d'un outil au service de la création.

Plus, il a la modestie et le courage du véritable artiste, il ne désire qu'apprendre, il tâtonne franchement tandis qu'il nous donne l'exemple de l'incessant renouvellement de la vie, de son triomphe enfin.

Nous entendons dire parfois qu'une éducation idéale se passerait d'outils et serait celle d'un pédagogue « artiste », que tout ce « bazar » que nous installons dans nos classes consacre notre impuissance à suivre les subtils chemins de l'esprit.

Montrez-nous donc un artiste, non pas un de ces nombreux « esthètes » qui arrivent toujours après l'heure, mais un de ces hommes créateurs actifs et courageux, Michel Ange (nous puisons au hasard) par exemple et regardez plutôt comme leur vie est cimentée de ce dur labeur à l'outil, le ciseau, le marteau, la pierre, et cela dès l'enfance.

Que dire alors de nous, humbles travailleurs jetés un matin aux enfants.

La voilà bien, l'impasse traditionnelle : Nous entrons, pleins de bonne volonté, 30 enfants sont là (heureux celui qui n'en a que 30) qui réclament du travail, affamés de vivre. Il y a urgence. Alors ?

Alors la classe est vide.

Point de ciseau, point de pierre, ni pour eux, ni pour nous.

La salive passe le temps, le manuel repose la salive (elle l'a bien mérité). On souffre enfin d'être le gendarme. On sent que la vocation s'éthère. On parle alors de conscience professionnelle et on continue de s'essouffler du tableau aux tables et à la chaire.

Le besoin du matériel et des techniques est là, impérieux, absolu.

Seuls les camarades instituteurs ont le droit de parler de cela.

Rien n'est démoralisant comme ce heurt de la bonne volonté au vide de nos classes. Vous qui prétendez enfin qu'on peut se passer de matériel, venez nous montrer (car seuls les actes nous convainquent), comment vous peignez sans peinture, ni godets, ni pinceaux, ni techniques de travail, comment vous forgez sans marteau.

Mais nous le savons comment vous y arrivez, car nous avons vingt ans d'expérience de méthodes scolastiques dans le coffre, et du seul point de vue valable en fin de compte.

Celui de l'élève. Vous dessinez le marteau au tableau... et « bonne chance les enfants ». Si vous donnez dans les « méthodes actives », c'est en achetant des tampons caoutchouc. Vous vous activez pour les imprimer, l'enfant s'active pour les colorier sans bavure. Il y a mieux, afin d'aller jusqu'au bout, vous laissez l'enfant imprimer lui-même le tampon... Vous atteignez la belle maxime d'Alain : « Le maître qui se repose et les enfants qui travaillent ».

Pendant que nous, « ceux qui n'ont pas encore compris », « ceux qui se compliquent l'existence », nous donnons tous nos soins au « matérialisme scolaire ».

Car c'est de ce matérialisme que méprisent aussi certains bonnets blancs (qui savent cuisiner le temporel et le spirituel), c'est de ce matérialisme et grâce aux techniques d'expression libre que nous donnons les plus hauts et les plus profonds témoignages de l'âme enfantine.

Jamais vous ne connaîtrez ces généreuses vibrations de la vie, ces joies et ces sommets de la culture dans les classes assommées de manuels ou de prières.

Notre laïcité est autre chose qu'une collection d'étiquettes. Elle est la belle expression libre de chacun et librement intégrée à celle de tous.

Et n'allez pas non plus dire que notre effort s'achève en l'enfant.

Celui qui donne son soin à la graine ne pense qu'à l'épi.

Si l'enseignement secondaire, profondément dévitalisé, sottement prétentieux dans l'ensemble, fraternisait enfin avec nos humbles techniques, vous savez, car notre vie a ses racines en notre jeunesse, vous savez les merveilleuses et libres créations qui jailliraient des communautés d'adolescents.

Mieux que jamais, elles prépareraient l'homme de demain.

Au lieu de la moisson de fruits secs lèverait celle généreuse et forte d'un peuple libre.

P. D.

## ANALYSES

### Duos de piano boogie-woogie \*

RCA, A 130 225, 25, 33,  
1.500 F.

**Durée :** Plages de 2'25", en  
moyenne.

1<sup>re</sup> face : 10'23".

2<sup>me</sup> face : 10'55".

**Œuvres et auteurs :** Huit thè-  
mes de boogie-woogie sur di-  
vers temps.

La notice de la pochette due  
à Hugues Panassié dit, mieux  
que je ne saurais le faire, ce  
qu'est le style « boogie-woo-  
gie ».

**Interprétations et formation :** 2  
pianos : Albert Ammons, Pete  
Johnson, interprètes de qua-  
lité, racés, avec des mains gau-  
ches solides et régulières com-  
me le style l'exige.

**Enregistrement :** Les pianos  
m'ont quelquefois semblé un  
peu mats (le studio ?), aussi  
convient-il de ne pas forcer  
les graves à l'audition.

Plages bien isolées, faces  
copieuses.

#### Utilisations pédagogiques :

- audition récréative : CP...  
FE.
- sonorisation de films fixes.
- esthétique musicale : le  
jazz : le style boogie-woo-  
gie : CM et FE.
- étude des formes musica-  
les : le blues : FE.
- étude des formations ins-  
trumentales : le duo de  
piano : CE... FE.

#### Documents complémentaires :

- photos,
- Les maîtres du Jazz (L. Mal-  
son), PUF.
- Jazz-Magazine, 143, Av. de  
Neuilly, Neuilly.
- Ecoute-moi ça ! (N. Hentoff),  
Ed. Corrèa.

## DE DISQUES

★

### Les Pins de Rome \*\*

MERCURY, MLP 7 513, 30, 33,  
2 400 F. (Au dos : « Les Fon-  
taines de Rome »).

**Durée :** 1. 3' 5"  
2. 5'45"  
3. 5'30"  
4. 5'35" soit : 19'55"

**Œuvre et auteur :** Poème sym-  
phonique d'Ottorino Respighi,  
compositeur post-impression-  
niste italien.

Renseignements complémen-  
taires au dos de la pochette.

**Interprètes et formation :** Or-  
chestre symphonique de Min-  
neapolis, dirigé par Antal Do-  
rati (cf. pochette).

Interprétation personnelle et  
colorée.

**Enregistrement :** Bonne prise de  
son des différents timbres.

Pochette très documentée.  
Couplage très judicieux.

#### Utilisations pédagogiques :

- la musique motive la pein-  
ture : Mat... FE.
- géographie musicale : l'Ita-  
lie : CE... FE.
- esthétique musicale : le  
poème symphonique : FE.

#### Documents complémentaires :

- films fixes « Paris-Match »  
N° 17 et 21.
- Rome, Col. « Contacts avec  
le Monde », Flammarion.
- Italie, col. « Petite Plané-  
te », Ed. du Seuil.
- Bureau Italien de Voyages,  
116 bis, Champs - Elysées,  
Paris (8<sup>me</sup>).
- Maison du Livre Italien,  
46, rue des Ecoles, Pa-  
ris (5<sup>me</sup>).

## Mozart raconté aux enfants \* \* \* \*

VEGA. Petit Ménestrel. Album  
10, 25, 33 ; 2 500 F.  
Durée : 22'30".

**Œuvre et auteur :** La vie de Mozart racontée aux enfants. Textes de Georges et Antoine Duhamel, avec illustrations musicales.

Sans mièvrerie et sans erreurs. Vocabulaire vraiment intelligible à partir du CE.

**Interprètes :** Le texte est lu avec une grande maîtrise par Gérard Philippe. Les interprètes des illustrations musicales ne sont pas mentionnés, mais le choix de ces œuvres est très judicieux.

**Enregistrement :** Il s'agit ici d'un disque d'une exceptionnelle qualité : la mise en page est sans défaut, la prise de son est somptueuse, la pochette qui contient le texte et les références est un bijou.

L'usage est impeccable.

**Documents complémentaires :**  
Inutiles.

Que l'éditeur nous donne bientôt d'autres disques de cette qualité, consacrés aux grands noms de la musique !  
M. F.

---

---

## Musique libre

Camarades qui avez tenté des expériences de chants et musiques libres, envoyez-moi les témoignages (écrits ou sonores) de vos productions, avec un commentaire bref, en vue de publication dans « La Gerbe Enfantine ». — FALIGAND, 19, rue Monge, Paris-5<sup>e</sup>.

## Congrès du 10<sup>e</sup> anniversaire de « La vie active »

Les dimanche 3 mars, lundi 4 mars, mardi 5 mars (mardi-gras) : Le Congrès de la Vie Active aura lieu dans la salle de conférences de l'institut Pédagogique National, 29, rue d'Ulm, Paris-5<sup>e</sup> (Panthéon).

Une séance publique inaugurale aura lieu le dimanche à 14 h. 30, accompagnée d'une importante partie récréative (musique, chant, art dramatique).

Les deux jours suivants seront consacrés à diverses communications sur les aspects pédagogique, artistique, culturel et social du travail manuel éducatif.

Pendant toute la durée du Congrès, des travaux manuels réalisés par les stagiaires du Centre National de La Vie Active feront l'objet d'une exposition ouverte de 10 h. à 12 h. et de 13 h. à 18 h.

---

---

## AIDE aux enfants hongrois

Le Mouvement Mondial Espérantiste pour la Paix (MEM) a mis en relations directes les Comités de Paix hongrois et autrichiens.

Que tous les camarades qui ont des vêtements d'enfants ou des couvertures les envoient à l'adresse ci-dessous. Ils seront ainsi assurés de l'acheminement direct aux enfants hongrois les plus frappés par l'émeute.

Oesterreicher Friedensrat Wien  
IV, Brahmplatz 8 II.

Ceux qui auraient la possibilité de faire parvenir de l'argent peuvent également le faire. Même adresse : Postsparkassenkonto — 147.807.

## LIVRES ET REVUES

### *Léonard de Vinci par lui-même.* Nagel, éditeur.

Il arrive « que s'accumule sur un seul homme la beauté, la grâce, le talent, de telle sorte que où qu'il se trouve chacun de ses gestes est si divin qu'il fait oublier tous les autres hommes. »

Cet homme si comblé qu'un contemporain présente avec tant d'éloge et d'admiration, ce fut Léonard de Vinci. Il y eut rarement d'être aussi extraordinaire. Nous savions déjà quel artiste exceptionnel il fut, le peintre le plus génial, peut-être. Des études récentes nous le révèlent aussi géomètre, mécanicien, géologue, géographe, anatomiste. Il semble bien qu'aucune des activités humaines ne lui soit demeurée étrangère. Dans tous les domaines, il manifeste une curiosité et une impatience géniales. Il s'adonne aux travaux de l'ingénieur, explore les merveilles de l'art. Partout, il applique son « intelligence divine et merveilleuse ». Mais sa préoccupation ultime est et demeure la peinture. « L'œuvre du peintre saisit la vérité première des corps, car l'œil est ce qui s'abuse le moins. » Tous les autres domaines où il dépense pourtant des dons d'invention innombrables, ne sont que des préparations.

Mais Léonard de Vinci est aussi le représentant d'une époque, de cette Renaissance où l'on a foi en l'homme. Et si Léonard joue au magicien, c'est parce qu'il sait que les arts et les techniques changent la face du monde et embellissent la vie humaine. Ce qu'il veut, « c'est préparer l'esprit à connaître et à posséder la beauté du monde ». Ses vues profondes et souvent originales sont en avance sur son temps. Bien sûr,

des erreurs, des superstitions aussi se sont glissées dans son œuvre. Elles étaient de son temps et il lui était impossible d'y échapper.

Il y a plaisir à lire les textes que M. Chastel a choisis et réunis. Le recueil représente un travail considérable. Les écrits de Léonard de Vinci étaient contenus dans des coffres pleins de feuilles et de carnets. C'est écrit dans une langue riche qui se prête aisément à des effets originaux.

G. JAEGLY.



### *La vie scolaire en France.* Collection Images de la Vie Scolaire.

Cette brochure s'efforce de faire connaître et comprendre les méthodes et les moyens d'action de l'enseignement en France par une présentation aussi vivante et concrète que possible du système éducatif français.

D'abondantes illustrations photographiques d'écoles, des images d'élèves au travail, complètent le texte.

Cette brochure dégage les aspects de la vie scolaire française qui sont les plus caractéristiques dans un but d'information des Universitaires étrangers et du grand public.

Prix : 450 f. Franco : 500 f.

En vente au S.E.V.P.E.N.,  
13, rue du Four, Paris-6<sup>me</sup>, C.C.P.  
9060-06 Paris.

## Henri FROSSARD : *Anatholia*.

L'Amitié par le Livre, le plus ancien (fondé en 1930) des Clubs du Livre, à grand tirage, le seul hors-commerce, sans salariés, sans bénéfices, le seul fondé sur l'amitié, publié, au début de 1957, en édition originale, *Anatholia*, par Henri Frossard, illustrations de Georges Marconnet.

Ce roman est l'évocation d'épisodes étranges qui ont dramatiquement bouleversé, voici trois cents ans, une petite seigneurie franc-comtoise.

*Anatholia* est magnifiquement illustré par Georges Marconnet, artiste peintre du Pays de Montbéliard, qui a participé à maints Salons, et dont la renommée et l'estime s'étendent bien au delà de sa région.

L'ouvrage est actuellement en souscription auprès des personnes qui ne sont pas abonnées à l'Amitié par le Livre.

Edition ordinaire : 600 f. franco.

Edition numérotée et signée : 1000 f. franco.

Quelques exemplaires de luxe (documentation sur demande).

Rappel : *Le Fleuve*, roman, par Henri Frossard : 400 f. franco.

Correspondances et versement à : Henri FROSSARD, à Bidart (Basses-Pyrénées), Compte Chèques Postaux : 695-21 Bordeaux.



Dans le n° 10 du 31 janvier des *Documents pour la classe* (Institut Pédagogique National) M. Dolmazon dit la pratique et les avantages du *journal scolaire* en préface à l'exposition internationale du journal scolaire dont l'ouverture a été renvoyée au 1<sup>er</sup> mai.

Les instituteurs ont reçu d'autre part par le canal de l'Inspection une invitation à envoyer à l'Institut Pédagogique International, en vue de cette exposition, quelques exemplaires de leur production.

Nous savons que nos adhérents auront fait le nécessaire. L'exposition qui se prépare mérite tous nos soins.



Sous le titre : « Le reportage scolaire, M. Jules Ferry, Inspecteur Primaire rend compte, dans « l'Education Nationale », N° du 7 février, d'une expérience de correspondance par magnétophone qu'il présente comme originale, avec les avantages qui sont d'abord ceux des échanges que nos techniques ont permis d'inaugurer.

Mais, M. Ferry n'a-t-il vraiment jamais entendu parler d'une Commission du magnétophone de l'ICEM qui depuis, dix ans, prépare cette réalisation ; qui, depuis quatre ans, l'a intégrée à la pratique scolaire par la mise au point d'un magnétophone multistandard dont une cinquantaine d'exemplaires existent à travers la France ? N'a-t-il pas entendu, à la Radio, les résultats du Concours du CIMES où les nôtres ont été à l'honneur ! Et ne sait-il vraiment pas que la Gite a créé à Neuchâtel, sous la direction de M. Borel, un service international d'échanges magnétiques ?

Nous nous attardons quelque peu à cette observation pour éviter, si possible, que M. Ferry ou d'autres inspecteurs ne découvrent de même l'imprimerie, le journal scolaire ou le texte libre !

Où bien, les expériences ne seraient-elles valables que lorsque c'est un inspecteur qui en rend compte ?

## L'École des parents.

Ce numéro contient trois conférences relatives au rôle des parents dans le développement intellectuel de l'enfant, son adaptation sociale, les troubles de son développement. Le Dr Clément Launay a décrit aux diverses étapes de la vie de l'enfant l'influence du père et de la mère : formation du langage, jeu, et surtout travail scolaire pour lequel peuvent survenir des difficultés où les parents ont parfois leur part.

Mme Gratiot-Alphandery a montré que la socialisation de l'enfant se fait par le milieu familial et par l'école et qu'il importe que l'attitude éducative des parents soit cohérente pour que l'enfant puisse s'adapter.

Enfin, le Pr. Michaux a étudié le retentissement sur le développement de l'enfant d'attitudes affectives défectueuses chez les parents et de situations familiales perturbées.



## A propos de Spartacus.

Le professeur Delannoy, de Biarritz, nous signale qu'une erreur de taille a été commise dans l'*Educateur*, n° 3, page 18 ; la révolte de Spartacus a été attribuée à la période grecque.

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-même, selon la formule. Déléam ne comprend pas comment a pu se produire cette erreur... technique. Il a ajouté :

« Généralement les Athéniens, contrairement aux Romains, traitaient avec douceur les esclaves. D'ailleurs Spartacus figure dans mon plan de l'*Educateur*, n° 4 du 30 octobre 1956 : la civilisation romaine, page 31. »

## Les maquettes en briquettes.

Une nouvelle possibilité de construction de maquette nous est offerte par le « Jouet Longchamp », création des Faïenceries Longchamp à Longchamp (Côte d'Or). Son prix : environ 1500 f. (boîte n° 1) ou 2000f. (boîte n° 2).

Il s'agit de briquettes rougeâtres, de la grosseur d'un domino, qu'on colle comme le ferait un vrai maçon, à l'aide d'une truelle, avec un ciment spécial délayé à l'eau. C'est simple et pourtant d'un intérêt tout particulier pour la réalisation de nos maquettes d'histoire. Mes élèves ont ainsi maçonné et construit en miniature le Château de Pierrefonds, la Cathédrale de Reims, le Louvre, la Bastille... Ils travaillent actuellement à la construction d'une ville entière du Moyen Age, avec ses remparts, ses maisons à étages avancés, son beffroi, sa cathédrale... Les maquettes réalisées sont très solides, et il suffit de tremper les maçonneries dans l'eau pour récupérer les briques et faire d'autres modèles.

Ces boîtes peuvent être complétées par des accessoires (sachets de briques, de portes et fenêtres, de ciment spécial), qu'on trouve dans les grands magasins de jeux et de jouets.

Je crois que nous aurons à notre disposition un matériel parfait quand, sur le modèle des briques-dominos que j'ai rapportées d'Allemagne, ces briquettes seront de dimensions très précises, aux angles nets, de couleurs variées, et à encoches permettant de les emboîter l'une dans l'autre, sans ciment. La Direction des Faïenceries Longchamp doit faire des essais et nous vous tiendrons au courant. Mais, dès maintenant, vous pouvez faire l'acquisition de l'une de ces boîtes, vous ne le regretterez pas.

DELEAM.

# LA VIE DE L'I.C.E.M.

Pour l'élargissement  
des relations culturelles  
internationales  
entre instituteurs

Il nous serait plus facile de faire connaître les réalisations de l'ICEM dans le monde et de connaître les réalisations étrangères s'il existait une plus vaste organisation culturelle d'instituteurs.

Notre correspondant de Moscou cherche précisément à former une ligue culturelle entre instituteurs, au sein de laquelle on pourrait accrocher la question des techniques pédagogiques.

En ce moment, il faut préparer le terrain. Pour qu'il devienne tout à fait favorable, il faudrait que des camarades français écrivent à l'une des trois adresses suivantes. Il faut écrire en Espéranto, car nos camarades s'occupent en ce moment de l'organisation des cours parmi les garçons et filles, et de l'organisation des échanges de correspondances entre élèves.

Voici les adresses :

Srednaja skola N° 43. Per. Ostrovskogo N° 7 Direktoro Moskvo, URSS.

Srednaja skola N° 172 Ul. Cenova 20 Moskvo.

Srednaja skola N° 329 Kolpacnij Per. N° 9 Direktoro E.G. Tancarova Moskvo.

Ne pas attendre : je dois passer sur place début avril.

R. L.



ESPERANTO. — Cours gratuit. S'adresser à L. Lentaigne, 3, av. de la Gaillarde, Montpellier, C. C.P. 466.99 Montpellier. Joindre enveloppe timbrée à votre adresse.

30 espérantistes (Lycéens de 16 à 17 ans) désirent correspondre. Ecrire à Nedeljka Subotic, Hadzi Djerina 11/1. Belgrade. Yougoslavie.

Relations internationales  
ICEM

ANGLETERRE. — Notre correspondant anglais, le camarade JUMP, qui édite un journal scolaire avec ses grands élèves, cherche une famille française susceptible de recevoir sa fille de 14 ans, moyennant paiement. Elle étudie le français depuis deux ans et veut se perfectionner, mais elle veut avoir la pratique de la conversation courante, par un séjour en France aux grandes vacances.

« Je préfère une famille où il n'y a pas de garçons », ajoute Jump.

Peut-être pouvons-nous proposer un échange ? Ecrivez-moi : Roger Lallemand, Promelennes (Ardennes).



## ESPERANTO

Les organisations espérantistes comptent présenter une pétition au ministre, dont voici l'essentiel :

« Considérant la résolution votée à Montévidéo par l'UNESCO, stipulant que plusieurs pays sont prêts à introduire l'espéranto dans leurs programmes scolaires,

« Les soussignés vous prient instamment de bien vouloir inclure la langue internationale Espéranto au nombre des langues qui en vertu du décret du 7 août 1927 peuvent donner lieu aux examens du Baccalauréat, à une épreuve facultative. »

Des feuilles de pétition peuvent être demandées — ou simplement votre signature peut être envoyée à : Lentaigne, 3, av. de la Gaillarde, Montpellier.

## Des petits dessinateurs à l'honneur

Sur la demande de la direction des Musées de France, l'Ecole Freinet avait participé par un envoi de dessins d'enfants au concours organisé dans le cadre de la Campagne internationale des musées.

L'Ecole Freinet a reçu la lettre suivante :

« Le choix que vous aviez établi était particulièrement intéressant et la qualité de certains d'entre eux causa la perplexité d'un jury qui eût souhaité récompenser chacun des jeunes concurrents.

« Je suis heureux de vous faire connaître que la composition du jeune Stevens Myer's (7 ans, 6 mois), le cheval libre, a obtenu le deuxième prix.

« Vous voudrez bien transmettre au jeune lauréat toutes mes félicitations et lui remettre le prix qui lui est attribué. »

## NOS EXPOSITIONS

*L'exposition Internationale d'Art enfantin de Lausanne* ouvrira prochainement. Tout est à pied d'œuvre : un gros envoi de Cannes a fourni l'essentiel de la participation française.

Nous demanderons à notre ami Perrenoud de nous tenir au courant de cette importante manifestation.

*L'exposition internationale des journaux scolaires* continue à se préparer méthodiquement. Mais la date d'ouverture a été reportée au 1<sup>er</sup> mai. L'exposition restera à la disposition des visiteurs et des écoles jusqu'au 15 juillet et aura de ce fait un grand retentissement.

Les Inspecteurs Primaires ont invité les écoles imprimant un journal à en envoyer des exemplaires au Musée Pédagogique. Nous savons que nos camarades auront fait le nécessaire pour que cette grande manifestation ait une large base dans nos écoles mêmes.

Le Bureau Parisien vous informera des détails d'ouverture et de présentation.

*Exposition de Nantes* : Elise Freinet vous donnera toutes indications.

## SI TOUS LES GARS DU MONDE

Depuis quelques années, nous assistons, tout au moins dans l'enseignement primaire, à une prolifération de « techniques nouvelles » dont l'efficacité, voire même la nécessité ne sont plus niées par les pratiquants de cette « bonne-vieille-méthode-ayant-fait-ses-preuves ». Que de chemin parcouru depuis le temps où à Bar-sur-Loup, brisant les barrières d'un conformisme pédagogique rigide, Freinet plantait les premiers jalons de *L'Ecole Moderne Française*, conférant aux méthodes éducatives une orientation et un style nouveaux. Il eut le mérite d'entrevoir assez tôt l'évolution stupéfiante d'un monde en pleine ébullition et l'anachronisme d'un enseignement qui, manifestement, ne répondait plus aux besoins de notre époque.

A la veille de cette année scolaire 1956-1957 dont on nous dit qu'elle verra le lancement du premier satellite artificiel de la terre, en dépit d'une situation politique fluctuante qui pourrait laisser quelque inquiétude à des esprits pessimistes, on ne peut ignorer les indices indispensables d'une tendance à l'Unité Mondiale.

(Suite p. 3 couv.)

Ces expériences astronomiques révolutionnaires, en nous faisant prendre conscience de notre petitesse en face de l'Infini dont les télescopes électroniques reculent les limites de jour en jour ne font qu'accentuer ce sentiment de solidarité internationale que les *citoyens du monde*, l'*Union fédéraliste mondiale*, etc. cherchent à matérialiser sur les plans politiques et économiques.

Pour un homme du moyen âge, l'Amérique était le bout de l'Univers, aujourd'hui on viole sans scrupule les secrets intimes d'une planète à 50.000 km de notre globe et l'on envisage même de s'y rendre dans un laps de temps qui ne dépasserait pas 20 ans.

N'est-il pas surprenant de songer que les acteurs de ce premier saut interplanétaire seront les hommes qu'aujourd'hui nous allons accueillir dans nos classes !

---

## Pour l'établissement d'un FICHER SCIENTIFIQUE

nous faisons appel à  
tous les travailleurs de  
l'ICEM que la question  
intéresse.

Envoyez projets de  
fiches, suggestions et  
critiques à

**FREINET - CANNES**  
(ALPES - MARITIMES)

## L'École Moderne réalise l'Union française.

A l'école de Pitoa (voir BT N° 366) est actuellement en stage pédagogique une vingtaine de garçons qui l'année prochaine tiendront une école de brousse, quelque part dans le Nord-Cameroun. Ces garçons ont 18 ans et sont pourvus du certificat d'études primaires. Pourvus d'un bagage intellectuel et pédagogique assez pauvre, ils seront isolés pour un travail qui leur demandera beaucoup de courage.

Y aurait-il, parmi les adhérents de la CEL et de l'école moderne, des collègues qui aimeraient correspondre avec l'un de ces collègues africains ? Cette correspondance entre adultes ou presque adultes aurait des avantages d'un côté comme de l'autre. Pour l'instituteur de France, elle lui permettrait d'entrer en contact avec l'Afrique : ses mœurs, ses coutumes, ses originalités géographiques et humaines ; toute une documentation dont il pourrait faire bénéficier son enseignement. Pour le jeune instituteur africain, il y aurait aussi le côté documentation mais aussi l'aide morale, professionnelle venant d'un grand frère.

Cette correspondance entre maîtres pourrait être, par la suite, continuée par une correspondance entre élèves. Nous contribuons ainsi à l'entrée de l'école moderne dans l'enseignement en Afrique Noire.

Ecrire à LAGRAVE R. B.P.  
34 GAROUA (Cameroun) qui  
fera le nécessaire.

---

## Une bonne nouvelle !

Le magnétophone CEL « Parisonor » a été définitivement agréé par le Ministère de l'Education Nationale, par arrêté du 15 décembre 1956.

*Le premier numéro de la*

## **BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE**

*vient de paraître*

Il s'agit de :

### **BEL AUTOMNE**

Si vous n'êtes pas encore abonnés à cette nouvelle collection, n'attendez pas ! (Vous trouverez les conditions d'abonnement en deuxième page de couverture du présent numéro.)

**AUX ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE  
CANNES**

---

**Le prochain livre de C. FREINET :**

## **LE JOURNAL SCOLAIRE**

*est actuellement sous presse*

Il sera livrable dans quelques jours au prix de **350 F**  
Cependant, vous pourrez bénéficier d'un prix exceptionnel  
de **300 francs** franco, en souscrivant immédiatement auprès :  
de la **Coopérative de l'Enseignement Laïc - CANNES (A.-M.)**  
ou des **Editions Rossignol - MONTMORILLON (Vienne)**

---

### **L'ÉDUCATEUR**

Revue Pédagogique  
de l'École Moderne Française  
Directeur  
C. FREINET

Rédaction - Administration :  
Coopérative de l'Enseignement Laïc  
Boulevard Vallombrosa - CANNES  
CCP 115.03 Marseille

Le gérant : C. FREINET

Imp. Ægítina - Cannes